

**Cécile Navarre**

Université de Cergy-Pontoise  
UFR Lettres et Sciences Humaines  
Master 1 Développement Culturel et  
Valorisation des Patrimoines



**Culture et changement de paradigme :**  
**La place de l'alternatif dans les actions culturelles**

**Etude d'un territoire en transition : Le cas de la Drôme**

Sous la direction d'Elizabeth Auclair

Université de Cergy-Pontoise

2018-2019

## Sommaire

|                                                                                                                  |           |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------|
| <b>Introduction :</b>                                                                                            | <b>3</b>  |
| <b>1. Saisir l'émergence des alternatives culturelles, vers une dynamique de reconnaissance</b>                  | <b>7</b>  |
| 1.1 Concepts des alternatives, d'une notion ré-actualisée à des innovations culturelles                          | 8         |
| 1.2 Valeurs et principes des alternatives culturelles, une trame définie par quels critères ?                    | 13        |
| 1.3 Transmission des valeurs alternatives : Le rôle des artistes dans le changement de paradigme                 | 18        |
| <b>2. L'alternatif dans les politiques et actions culturelles, comment impulser le changement de paradigme ?</b> | <b>23</b> |
| 2.1 Analyses des évolutions dans les politiques culturelles                                                      | 24        |
| 2.2 Les tiers-lieux et friches culturelles, l'alternatif en action ?                                             | 31        |
| 2.3 Les habitants : nouveaux acteurs de la culture ?                                                             | 36        |
| <b>3. Etude d'un territoire, berceau d'alternatives : le cas de la Drôme</b>                                     | <b>42</b> |
| 3.1 Un territoire atypique : représentations des alternatives culturelles                                        | 42        |
| 3.2 L'oasis de Serendip : entre gestion interne du collectif et volonté d'un lieu tourné vers l'extérieur        | 47        |
| 3.3 De la transition à la participation, quelle culture pour l'Oasis ?                                           | 53        |
| <b>Conclusion</b>                                                                                                | <b>59</b> |
| <b>Table des annexes</b>                                                                                         | <b>67</b> |
| <b>Table des matières</b>                                                                                        | <b>79</b> |

## Remerciements

A Elizabeth Auclair pour sa direction dynamique et bienveillante, pour ses précieux conseils qui ont participé à rendre cet exercice d'écriture de mémoire plus fluide. Merci de m'avoir rassurée dans les moments de doutes, et de m'avoir guidée vers d'autres voies lorsque ce fut nécessaire.

A Anne Hertzog, pour sa supervision et son enthousiasme pour mon sujet, cela m'a permis d'avoir confiance et de réaliser ce difficile exercice.

A l'association l'Oasis de Serendip qui m'a accueilli durant deux mois sur leur lieu. Cette expérience a été très enrichissante et m'a permis de découvrir un univers que je ne connaissais qu'à travers des écrits.

A Samuel Bonvoisin, pour avoir encadré mon stage avec autant de souplesse et de compassion, ma vision sur mes capacités a fortement évolué grâce à ce stage.

A ma famille, ma soeur LauréLou Navarre, ma mère Catherine Venjean, ma belle-mère Alix Montel, mon père Pascal Navarre et mon compagnon Vincent Nivart pour leur soutien indéfectible, et pour leur utile relecture !

A toutes les personnes que j'ai reçues en entretien, vos témoignages ont été un appui solide pour cette étude.

A toutes celles et ceux que j'ai rencontrés sur le chemin de la rédaction qui m'ont permis d'alimenter cette étude.

## Introduction :

Suite à l'intérêt croissant de la société civile pour les questions sociales et environnementales, la culture s'est emparée de ces sujets et l'on assiste à l'émergence des nouvelles alternatives culturelles qui tentent de répondre à ces préoccupations. Cet intérêt nous interpelle et sera le point départ de notre questionnement.

Le sujet des alternatives culturelles a été choisi pour sa complexité et la richesse qu'il sous-entend. En effet les alternatives culturelles peuvent représenter un large panel, c'est pourquoi nous avons décidé de convoquer plusieurs exemples très variés pour représenter ce sujet. Ces exemples multiples sont très différents les uns des autres, convoquant des structures institutionnelles et des lieux plus insolites. Les enquêtes qui ont été menées représentent la grande diversité qui est abritée au travers des alternatives culturelles. Ce choix méthodologique a été nécessaire pour illustrer notre propos et répondre aux questions fondamentales pour notre étude : Qu'est-ce qu'une alternative culturelle ? Quels sont les lieux qui les expérimentent ? Quelle forme prennent-elles et qui concernent-elles ?

Le terrain de recherche du sujet de ce mémoire concerne l'échelle nationale, avec un focus sur le département de la Drôme. Le lieu d'observation de notre étude est l'Oasis de Serendip qui se définit comme étant *“un collectif citoyen qui soutient le processus de transition vers une société écologiquement et humainement résiliente par l'expérimentation constante d'un nouvel art d'entreprendre et de vivre ensemble.”*<sup>1</sup> Son étude concerne la dernière partie de notre développement. L'angle choisi pour cela a été d'aborder le lieu, comme un tiers-lieu alternatif mêlant la culture à l'agriculture et l'écologie. Aussi, tout au long de notre recherche, il va s'agir d'observer les alternatives culturelles qui façonnent les territoires et les politiques culturelles en évaluant leur fonctionnement. Nous allons donc nous préoccuper du lien entre les personnes qui font le territoire et celles qui le pensent. En étudiant les échanges entre les acteurs institutionnels et les habitants, nous pourrons cerner le champ d'action des alternatives, afin de déterminer leurs zones d'influence. Le terrain de recherche peut être donc défini comme étant celui de la société civile.

---

<sup>1</sup> <http://www.oasisdeserendip.net/>

La place de l'alternatif dans les actions culturelles est un sujet complexe qui mérite de définir les termes qui vont être utilisés dans le développement de ce mémoire. Le champ d'étude choisi pour définir ces termes concerne les sciences sociales, plus précisément la sociologie pour la notion de culture.

Etymologiquement, "la culture" désigne le travail de la terre. Dans son sens strict et individuel, on parle de : "capital de connaissances acquises"<sup>2</sup> pour définir la culture. Or, ce qui va nous occuper ici, c'est plutôt "l'élargissement" du terme de culture. On se basera donc sur la définition de Pascal Ory, dans son ouvrage "l'histoire culturelle" qui dit que c'est : "*un groupe de plusieurs êtres humains (déterminant eux-mêmes la forme physique et symbolique d'objets, vivants ou inertes, dans leur sphère d'influence)[...] les membres du groupe sont explicitement désignés par eux-mêmes ou par une institution comme en faisant partie.*"<sup>3</sup>

Pour notre analyse nous devons également introduire la pensée du sociologue Pierre Bourdieu qui a théorisé l'approche du capital culturel, et de culture dominante, deux axes de pensées auxquels nous allons nous référer dans notre étude. La notion de "capital culturel" est définie par ce qui incite l'individu à reproduire ce que son milieu lui a inculqué, ses goûts sont donc structurés par son milieu social. Ici cela va nous permettre de comprendre la culture dominante et ses "pratiquants" afin de déterminer, le groupe qui se situe en marge de cette culture et qui élaborent des alternatives culturelles. La culture dominante est définie, selon le courant culturaliste<sup>4</sup> comme étant un : "*système de comportements appris et transmis par l'éducation, l'imitation et le conditionnement (enculturation) dans un milieu social donné.*"<sup>5</sup> Aussi on comprend que cette culture dominante peut être variante selon la situation sociale, géographique, ou symbolique de l'individu.

---

<sup>2</sup> Définition de l'Histoire culturelle de l'encyclopédie Universalis

<sup>3</sup> Pascal Ory, *L'histoire culturelle*, Que sais-je ? n° 3713

<sup>4</sup> Fondateur du mouvement culturaliste: Linton Kardiner Benedict Mead

<sup>5</sup> Claude Rivière, *Introduction à l'anthropologie*, Hachette, 1999

Ici la culture dominante est représentée par les institutions et le ministère de la culture, avec une vision plutôt traditionnelle de ce qu'est la culture, et de la manière dont on la diffuse et la partage. Pour notre étude cela est important puisqu'il s'agit d'observer ce qui instaure un positionnement de marge pour une structure comme l'Oasis de Serendip, qui se détermine comme un tiers-lieu alternatif.

Aujourd'hui, le terme "culture" lui-même, admet une pluralité de sens et de multiples usages. Il est inhérent à chaque groupe humain, et donc chargé d'une connotation ethnocentriste. Ce qui constitue la culture pour un groupe humain n'est pas nécessairement le même pour un autre groupe et réciproquement.<sup>6</sup> Il désigne l'ensemble des activités, des croyances et des pratiques communes à une société ou à un groupe social particulier.<sup>7</sup> Pour situer notre analyse nous nous appuyerons sur les travaux de Denys Cuhe<sup>8</sup>, qui dit que "*La polysémie du mot "culture" permet de jouer à la fois sur le sens noble, "cultivé", du terme et sur son sens ethnologique particulariste. Aujourd'hui, n'importe quel groupe social peut revendiquer une culture propre. Toute forme d'expression collective devient "culture".*"<sup>9</sup> C'est à partir de cette vision que nous allons structurer l'ensemble des actions culturelles alternatives dans une approche plus globale qui fait catégorie comme ce que l'on peut identifier être "un mouvement culturel alternatif".

L'alternatif est un terme qui va constituer notre objet de recherche dans le domaine de la culture et qui peut être défini par la formule : "*Qui présente ou propose une alternative, un choix entre deux solutions*".<sup>10</sup> Cette notion de "l'alternatif" intervient dans le domaine de la culture par le terme de "cultures alternatives" que nous allons évoquer ici. Ce terme est défini comme étant un "mouvement alternatif", il s'agit de "*l'ensemble de communautés qui*

---

<sup>6</sup> M.-A. Robert, Ethos. *Introduction à l'anthropologie sociale*, Collection "Humanisme d'aujourd'hui", Ed. Vie ouvrière, Bruxelles, 1968, p. 27

<sup>7</sup> Christophe Verdure, *La notion de "culture"*, Dossier: *La culture, reflet d'un monde polymorphe*, Futura sciences

<sup>8</sup> Maître de conférences en ethnologie à la Sorbonne, travaillant sur la notion de culture dans les sciences sociales

<sup>9</sup> Denys Cuhe, Chapitre VIII. *Enjeux et usages sociaux de la notion de culture*, Dans *La notion de culture dans les sciences sociales* (2010), pages 126 à 142

<sup>10</sup> Définition du mot alternatif du dictionnaire Larousse

*entendent montrer que sont possibles des genres de vie et des modes de production différents de ceux qu'imposent les sociétés industrielles contemporaines.*"<sup>11</sup> Les alternatives, qui se positionnent par rapport à une norme, ici la culture dominante, sont variées et multiples, il est donc important de présenter cette notion de manière plus détaillée, celle-ci fera l'objet de notre première partie.

Le sujet des alternatives culturelles a été largement étudié par des chercheurs comme Françoise Lucchini<sup>12</sup>, Marie-Hélène Poggi<sup>13</sup>, ou encore Boris Grésillon<sup>14</sup>. Il a également été traité par des acteurs culturels comme Fabrice Lextrait, ancien administrateur de la friche de la Belle de Mai à Marseille, dans son rapport intitulé : *"Friches, laboratoires, fabriques, squats, projets pluridisciplinaires. Une nouvelle époque de l'action culturelle"*.<sup>15</sup>

Aussi nous allons nous demander si l'on peut parler de l'émergence de cultures de l'alternatif, et nous allons nous questionner sur la place qu'elles occupent dans les actions culturelles. Nous allons également tenter de comprendre de quelles manières l'alternatif émerge dans les projets culturels. Dans quelle mesure peut-on dire qu'il fonde les bases d'un nouveau paradigme avec des enjeux sociétaux centrés autour d'une transition écologique ?

La démarche adoptée concernant l'appropriation du sujet a été de lier les alternatives culturelles aux préoccupations écologiques qui modifient les considérations, et la vision du monde d'aujourd'hui de certains citoyens. Cela a également été d'observer le phénomène de propagation des valeurs et des principes qui proviennent des alternatives, au coeur des projet culturels. Pour cela il a été nécessaire de faire une enquête de terrain dans 5 structures

---

<sup>11</sup> Définition du mouvement alternatif du dictionnaire Larousse

<sup>12</sup> Françoise Lucchini, *La mise en culture des friches industrielles*, Presses universitaires de Rouen et du Havre, juillet 2016

<sup>13</sup> Marie-Hélène Poggi et Marie Vanhamme, *Les friches culturelles, genèse d'un espace public de la culture*, Culture & Musées, 2004

<sup>14</sup> Boris Grésillon, *Les "friches culturelles" et la ville : une nouvelle donne ?*, Dans L'Observatoire 2010/1 (N° 36), pages 50 à 53

<sup>15</sup> LEXTRAIT Fabrice, GROUSSARD Gwenaëlle, *Friches, laboratoires, fabriques, squats, projets pluridisciplinaires... : une nouvelle époque de l'action culturelle : rapport à M. Michel Duffour, Secrétaire d'Etat au patrimoine et à la décentralisation culturelle*, La documentation française, mai 2001

culturelles différentes. Certaines sont institutionnalisées comme le Centquatre, le 59 Rivoli à Paris et le Sax, salle de concert de la ville d'Achères dans les Yvelines. Mais nous sommes également intéressé à des structures comme le café associatif l'Hydre à Crest et la Gare à Coullisses situé sur l'écosite du village d'Eurre dans la Drôme. L'une des méthodes utilisées pour enrichir notre étude a été de passer des entretiens avec des usagers de lieux qui pratiquent certaines alternatives culturelles et avec des acteurs institutionnels de certaines de ces structures. Sans pour autant être des lieux alternatifs, ces structures ont intégré dans leurs pratiques ou dans leurs agendas, des alternatives, qui nous permettent d'identifier cette richesse que représente la catégorie des alternatives culturelles. Pour cela nous avons utilisé des grilles d'entretien que nous placerons en annexe. Enfin nous avons réalisé deux questionnaires avec les habitants qui animent ou qui fréquentent le lieu de stage "l'Oasis de Serendip", pour étudier dans un premier temps leur rapport et leur vision de la culture et dans un second temps leur approche du collectif et des alternatives culturelles qui en découlent. Ces questionnaires ont été à la base de notre réflexion pour développer notre troisième partie qui porte sur l'observation de notre lieu de stage.

Afin de répondre à nos questionnements nous allons donc étudier les notions qui concernent la structuration des alternatives culturelles dans une première partie que nous avons voulue assez détaillée, nous allons ensuite nous intéresser à la place des alternatives culturelles au sein des politiques culturelles pour enfin nous pencher sur un cas pratique de lieu de vie culturelle alternatif, le cas de l'Oasis de Serendip dans le département de la Drôme. Enfin nous continuerons à questionner la pertinence de notre hypothèse en relevant les différentes limites d'un changement de paradigme porté par les alternatives culturelles.



# **1. Saisir l'émergence des alternatives culturelles, vers une dynamique de reconnaissance**

Dans cette partie nous allons établir le cadre spatio-temporel de notre étude, en précisant ce que sont les alternatives culturelles et comment elles se traduisent sur le territoire. Pour cela nous allons étudier les alternatives culturelles qui ont évolué depuis le phénomène de contre culture des années soixante-dix, jusqu'à nos jours. Il est important ici, d'aborder un contexte global, pour comprendre où s'insèrent les alternatives culturelles et à quels besoins elles répondent.

## **1.1 Concepts des alternatives, d'une notion ré-actualisée à des innovations culturelles**

Le concept d'alternative culturelle est ancien et a été utilisé à chaque période qui imposait un changement de paradigme. Ici nous allons nous intéresser à son application contemporaine en analysant dans un premier temps un phénomène précis, celui de la contre culture. Il s'agira ensuite de déterminer si l'émergence des alternatives culturelles provient d'un contexte géopolitique favorable, puis nous nous intéresserons à la dimension écologique qui habite certaines alternatives culturelles.

### **a) La contre culture et ses effets : un point de départ du nouveau paradigme culturel ?**

Pour évoquer la genèse des valeurs qui constituent le mouvement des alternatives culturelles, nous allons situer notre analyse, dans les sociétés industrielles et capitalistes de la fin des années soixante, début des années soixante-dix. Nous étudierons plus particulièrement le cas de la France. Il nous faut cependant évoquer le territoire des Etats-Unis, car c'est à cet endroit que le phénomène de la "contre-culture"<sup>16</sup> apparaît.

---

<sup>16</sup> Définition de la contre culture de l'encyclopédie Universalis

Le terme “contre-culture” désigne une “sous-culture”<sup>17</sup> qui est un terme utilisé en sociologie contemporaine, en anthropologie et dans les études culturelles. La référence à une sous-culture est utilisé pour parler d’une culture revendiquée, qui peut être “cachée et souterraine”. Elle est partagée par un groupe d’individus, qui se détachent des cultures dominantes. Cette contre culture d’un genre nouveau, se caractérise par le fait qu’elle transforme les normes et les valeurs de la culture dominante<sup>18</sup> contre laquelle et, par rapport à laquelle, elle se définit. Dans son ouvrage, “*Révoltes et utopies. Militantisme et contre-culture dans l’Amérique des années soixante*”<sup>19</sup>, Claude Chastagner invite le lecteur à saisir la complexité de la contre-culture américaine des années soixante et à prendre conscience des stéréotypes qui accompagnent la période. Il rappelle ainsi, qu’au sein de ce phénomène de contre-culture, seule une minorité a pris part à l’activisme politique et contre-culturel, qui ne se résume pas au célèbre triptyque “Sex, drugs and rock’n’roll”. Aussi on peut l’analyser comme étant un ensemble de courant de pensée, de mouvements et d’associations volontaires. On ne peut pas la définir par une unité propre et c’est pour cela que Bernard Lacroix, Anne-Marie Pailhès, Caroline Rolland-Diamond et Xavier Landrin la pensent comme plurielle : “des oppositions culturelles” des “contre cultures”.<sup>20</sup>

Historiquement ce phénomène a débuté aux États-Unis et a servi à désigner un mouvement culturel à la fin des années soixante et au début des années soixante-dix que l’on nomme plus communément “mouvement hippie”. Celui-ci se présentait comme l’antithèse de la culture dominante à plusieurs niveaux. À la rationalité on opposait la passion, dans le domaine de la science on préférait l’expérience et la pratique, on écartait la technologie moderne pour les savoirs-faire artisanaux et traditionnels. L’influence américaine s’est étendue surtout à l’Europe occidentale.

---

<sup>17</sup> Définition de la sous culture du dictionnaire Larousse

<sup>18</sup> Jean-Léon Beauvois, *Des dangers d’une culture dominante dans les sciences psychologiques et sociales : la psychologie sociale et l’impact factor*, Dans Cliniques méditerranéennes 2005/1 (no 71), pages 195 à 222

<sup>19</sup> Michaël Rolland, *Claude Chastagner, Révoltes et utopies. Militantisme et contre-culture dans l’Amérique des années soixante*, Volume 9 : 1 | 2012, 173-174.

<sup>20</sup> *Les contre-cultures : Genèses, circulations, pratiques* Broché – 13 novembre 2015 de Collectif (Auteur), Bernard Lacroix (Sous la direction de), Xavier Landrin (Sous la direction de), Anne-Marie Pailhès (Sous la direction de), Caroline Rolland-Diamond (Sous la direction de).

En France le mouvement de la contre-culture s'est mêlé aux politiques contestataires, en particulier parmi les étudiants sans pour autant se confondre avec eux. Le mouvement de Mai 1968 a été marqué par de grandes manifestations et est parfois considéré comme un moment de bascule de la société française. En effet les combats et les conquêtes en matière de moeurs et de changements culturels, peuvent constituer un changement de paradigme où les alternatives culturelles, apparaissent comme des possibilités de faire autrement. Pour autant on peut considérer que cette vision du mouvement est assez romantique et dans son ouvrage “*Pour une réévaluation du concept de contre culture*”, Andy Bennett dit “*Ainsi, d’après Clecak<sup>21</sup>, non seulement des gens venant d’une grande variété de groupes sociaux et culturels s’impliquent dans la contre-culture, mais le terme même de contre-culture était, en réalité, un mot fourre-tout qui renvoyait à un ensemble informe d’activités et d’idéologies qui ne trouva une voix commune que pendant une courte période à la fin des années 1960.*” On ne peut donc pas dire que la contre culture constitue le socle des cultures alternatives, car les alternatives se définissent par rapport à une norme, et cette norme est évolutive. Aussi, dans une certaine mesure, on peut considérer que les alternatives sont plutôt remises en avant, et déplacées à un endroit qui nécessite un changement de vision plutôt que réellement créées au moment de l’émergence de la contre culture.

## **b) Un contexte géopolitique propice aux alternatives culturelles ?**

Pour bien saisir les enjeux et le contexte dans lequel interviennent les alternatives culturelles il est important de revenir sur certains points dont la mondialisation et le contexte géopolitique global.

Si l’on veut bien saisir l’enjeu de l’émergence du courant alternatif dans la culture il faut d’abord penser globalement<sup>22</sup>. Selon Edgar Morin sociologue et philosophe émérite, la perception que l’on a du monde dépend d’une pensée complexe qui relie tous les aspects de

---

<sup>21</sup> Peter Clecak, *La quête du moi idéal par les Américains: dissidence et réalisation dans les années 60 et 70*, Edité par Oxford University Press, 1983

<sup>22</sup> Edgar Morin, *Penser global*, Flammarion, 2016

notre vie. La mondialisation et la mise en place de sa culture, que l'on considère ici comme étant une partie de la culture dominante, occupe une place centrale, celle du modèle de référence par rapport auquel les alternatives viennent se positionner. *“On va mettre un T-shirt en coton qui vient d'Inde ou d'Égypte, puis un pull-over en laine de mouton d'Australie tissé à Manchester. On va prendre un petit déjeuner qui peut contenir des bananes, des avocats, des ananas, venus des Amériques ou d'Afrique, sortis d'un réfrigérateur allemand. On continue la journée avec un Smartphone finlandais, canadien, ou américain, on utilise une voiture éventuellement coréenne ou une Renault française produite en Roumanie, et le carburant vient d'Arabie”*<sup>23</sup> Dans la construction des sociétés modernes, c'est la mondialisation qui a contribué aux besoins de création de l'alternatif. Faire autrement que ce que l'économie mondiale propose, signifie avoir le choix de se construire en marge de celle-ci. Le champ culturel a cette particularité d'être modelé par rapport à l'économie mondiale en faisant partie d'une hiérarchie traditionnelle descendante et parallèlement de participer au changement de paradigme de nos sociétés par le biais des pratiques ascendantes qu'il propose.

Aussi nous pouvons continuer l'analyse en injectant une nouvelle dimension, qui participe à la compréhension de la construction du climat dont les alternatives se sont émancipées. La date de 1973, marque le début d'une crise économique importante, directement liée au premier choc pétrolier, et au développement du chômage de masse. S'en suivent une série d'événements historiques qui transforment la vision du monde et la culture qui en émerge, pour ne citer que le plus important nous retiendrons la chute du mur de Berlin, qui signe la fin du régime soviétique et l'influence qu'elle exerce sur de nombreux pays. On peut aussi y voir une certaine victoire du libéralisme et du capitalisme, et de leur modèle culturel qui en profite pour se mondialiser. Les événements qui contribuent aux changements culturels, sont en effet très variés et dépendent d'un équilibre fragile. Si le changement et les alternatives naissent souvent du constat de nos sociétés brutalisées, on peut également prendre en compte un élément d'innovation qui est l'écologie.

---

<sup>23</sup> Edgar Morin, *Penser global*, Flammarion, 2016

### c) La dimension écologique des cultures alternatives

Ici nous introduisons la dimension écologique qui imprègne certaines alternatives culturelles auxquelles nous allons nous intéresser tout au long de notre étude. Cet intérêt pour ce domaine vient confirmer un changement de paradigme, où la société se préoccupe de son impact environnemental. Les alternatives culturelles portées sur l'écologie proposent d'accompagner le changement de la vision que l'on peut avoir du monde.

L'écologie est la *“Science ayant pour objet les relations des êtres vivants (animaux, végétaux, micro-organismes) avec leur environnement, ainsi qu'avec les autres êtres vivants.”*

<sup>24</sup> Selon André Gorz<sup>25</sup>, elle concerne le milieu de vie en tant que déterminant de la qualité de vie et de la qualité d'une civilisation<sup>26</sup>. L'écologie chercherait donc à améliorer la qualité de vie des êtres vivants et c'est en cela que les alternatives culturelles peuvent se joindre à ce mouvement. Grâce à la prise de conscience qui émane des résultats scientifiques notamment, du groupe d'expert intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC)<sup>27</sup>, un mouvement s'opère : Jean Zin, écologiste et philosophe français nous dit qu'il est *“Impossible de ne pas se rendre compte que l'Anthropocène<sup>28</sup> n'est rien d'autre que ce que les écologistes dénonçaient [...]confirmant scientifiquement ce qu'ils ont toujours dit, y compris sur la nécessité d'une pensée globale [...]Ce qui se passe avec l'Anthropocène, c'est le retour de relais des écologistes aux scientifiques, des utopies à la version scientifique de l'écologie (où le climat est devenu central).”*<sup>29</sup>

A partir du constat écologique et social alarmant qui provient des auteurs et des scientifiques cités et d'autres comme Cornelius Castoriadis<sup>30</sup>, nous pouvons présenter l'hypothèse selon

---

<sup>24</sup> Définition de l'écologie du dictionnaire Larousse

<sup>25</sup> Philosophe et journaliste français

<sup>26</sup> André Gorz, *“Où va l'écologie”*, Nouvel Observateur, décembre 2006.

<sup>27</sup> Rapport du GIEC: <https://www.afd.fr/sites/afd/files/2018-10-01-50-29/note-synthese-rapport-giec.pdf>

<sup>28</sup> Etymologiquement: l'ère de l'Homme ; terme relatif à la chronologie et la géologie proposé pour caractériser l'époque de l'histoire de la terre qui débute lorsque les activités humaines ont eu un impact significatif sur l'écosystème terrestre.

<sup>29</sup> Jean Zin, *L'Anthropocène nous rend responsables du monde, L'écologie à l'époque de l'Anthropocène*, Dans EcoRev' 2017/1 (N° 44), pages 24 à 29, Cairn.info

<sup>30</sup> Cornelius Castoriadis, *Une société à la dérive entretiens et débats 1974-1997*, éditions du Seuil, 2005

laquelle s'opère un mouvement de réaction face à ces situations. Aussi nous les présenterons comme les outils, leviers, et alternatives, mis en place par les humains pour tenter d'inverser la tendance. La culture apparaît ici comme un vecteur essentiel du changement, car si elle se construit et se transforme au fil de l'histoire et des brassages humains, c'est aussi elle qui façonne nos sociétés, par la pratique des individus, et leur attachement à celle-ci.

Enfin on peut évoquer la littérature comme élément de prise de conscience des modèles alternatifs, notamment les auteurs de science fiction, comme René Barjavel<sup>31</sup> Georges Orwell<sup>32</sup>, ou encore Philip K. Dick<sup>33</sup>, qui ont abordés dans leurs oeuvres des mondes ultra-urbanisés, ultra-pollués et surpeuplés, des scénarios catastrophes qui invitent à se questionner sur le devenir de la planète. Ils ont parfois été dotés d'un regard visionnaire et juste sur ce que la société pouvait devenir. Ils ont alimenté l'imaginaire, et la culture cinématographique et littéraire depuis les années 60. Ces scénarios catastrophes agissent comme un élément de dissuasion et préparent les mentalités à d'éventuels changements, grâce à des solutions alternatives.

Nous allons maintenant nous pencher sur l'espace que l'alternatif occupe dans la culture en analysant certains critères qui définissent sa mise en place à travers des exemples variés qui forgent son identité.

## **1.2 Valeurs et principes des alternatives culturelles, une trame définie par quels critères ?**

On peut se demander comment les alternatives culturelles se concrétisent, en étudiant notamment les formes et les tendances qui les constituent. Pour cela nous évoquerons certaines valeurs qui apparaissent dans différents cas. Ici nous établirons la trame qui nous servira à définir les principes qui sont inhérents à la notion d'alternatives culturelles.

---

<sup>31</sup> René Barjavel, *Ravage*, Éditeur : Gallimard, 1972

<sup>32</sup> George Orwell, *1984*, Éditeur : Gallimard, 1972

<sup>33</sup> Philip K. Dick, *Blade runner Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques ?*, 1968

## a) La diversité, une dimension de richesse

Les principes des alternatives culturelles sont basés sur l'ouverture et la pluralité. S'appuyant sur la diversité créatrice évoquée dans la déclaration universelle de l'Unesco sur la diversité culturelle disant que *“La culture prend des formes diverses à travers le temps et l'espace. Cette diversité s'incarne dans l'originalité et la pluralité des identités qui caractérisent les groupes et les sociétés composant l'humanité. Source d'échange, d'innovation et de créativité, la diversité culturelle est, pour le genre humain, aussi nécessaire qu'est la biodiversité dans l'ordre du vivant. En ce sens, elle constitue le patrimoine commun de l'humanité et elle doit être reconnue et affirmée au bénéfice des générations présentes et des générations futures.”*<sup>34</sup>

En effet les alternatives culturelles peuvent constituer un défi pour l'imagination, et demandent un effort de conception libéré d'une logique capitaliste. Elles font front à leur manière, en imposant “des cultures” contre une ancienne conception du concept de “la culture”. Les cultures participent à la construction du collectif, c'est un bien commun<sup>35</sup>, un engagement et un outil de compréhension du monde qui nous entoure. Aussi nous allons présenter plusieurs éléments, qui constituent un fil conducteur de ce qu'est “l'alternatif culturel”. Grâce aux travaux de Geneviève Vinsonneau<sup>36</sup> nous pouvons également les appréhender à travers le prisme de l'adaptation interculturelle<sup>37</sup>.

Nous allons nous questionner sur différents éléments en tentant de définir comment ils participent à la construction d'un champ culturel alternatif.

---

<sup>34</sup> Article 1 – La diversité culturelle, patrimoine commun de l'humanité, extrait de la déclaration universelle de l'unesco sur la diversité culturelle, Dans Diogène 2004/1 (n° 205), pages 166 à 169

<sup>35</sup> Valérian GUILLIER, doctorant au sein du laboratoire Scènes du monde, création, savoirs critiques de l'Université de Paris 8, *“La culture comme commun : une approche à préciser”*

<sup>36</sup> Geneviève Vinsonneau, *Mondialisation et identité culturelle*, Éditeur de Boeck Supérieur 2012

<sup>37</sup> Geneviève Vinsonneau, Chapitre 8: *L'adaptation interculturelle : Comment partir et/ou revenir ?*, Dans *Mondialisation et identité culturelle* (2012), pages 121 à 147

## **b) Des initiatives ascendantes parfois ambiguës**

Dans un premier temps nous allons donc nous intéresser aux initiatives ascendantes. Celles-ci partent des habitants, de la base, pour remonter toutes les strates et irradier au sein de la société.

Dans le cas de l'utilisation et de l'occupation du Centquatre<sup>38</sup> à Paris par exemple, on observe que les pratiques ne sont pas induites par les administrateurs. Cependant c'est la structure qui met à disposition un espace dédié aux pratiques libres. Celles-ci sont créées au jour le jour selon les artistes qui s'y installent. La structure est institutionnalisée, mais ses usagers pratiquent les alternatives culturelles. Ivan, 30 ans, est un artiste se reconnaissant comme ayant des pratiques culturelles alternatives, il est diplômé des beaux-arts de Marseille, et nous l'avons rencontré au Centquatre, il a accepté de nous recevoir en entretien : *“Je préfère fréquenter des lieux qui ont su évoluer du squat au côté plus édulcoré, plus institutionnel, même si le discours punk qui circule parfois ici, est que la culture aidée et subventionnée favorise l'uniformisation, et abolit la liberté d'expression, moi je m'y retrouve, je trouve que c'est ça s'adapter et au final ça reste vraiment un lieu alternatif.”*<sup>39</sup>. Les pratiques ascendantes viennent se positionner par rapport aux pratiques descendantes qui viennent directement des sociétés organisées autour d'une hiérarchie pyramidale. Les alternatives se situent souvent en marge de cette logique, pour se dissocier d'elle, grâce aux plus petites “entreprises”<sup>40</sup> et aux pratiques qui émergent des habitants eux même. Ici on peut constater que pratiquer des alternatives culturelles dans un lieu institutionnel n'exclut pas la reconnaissance du caractère alternatif final.

Les initiatives ascendantes sont présentes dans beaucoup de projets culturels, et cet aspect a une valeur d'authenticité aux yeux des investigateurs des projets, on peut notamment penser aux exemples des friches culturelles qui commencent par être investies par des artistes et qui

---

<sup>38</sup> Fabrique artistique et culturelle, le Centquatre est un espace de résidences, de production et de diffusion, une plate-forme artistique collaborative: <http://www.104.fr/>

<sup>39</sup> Extrait d'entretien avec Ivan, 30 ans, artiste peintre et usager du Centquatre et du 59 Rivoli voir annexe 2

<sup>40</sup> Au sens entreprendre quelque chose



attirent un large choix de public, dont un particulièrement, “l’underground<sup>41</sup>” qui peut se retrouver à l’écart lorsque les projets sont repris par les institutions, ou lorsque le lieu devient victime de son succès. Comme par exemple le 59 Rivoli qui se décrit comme : *“vecteur d’un cheminement culturel à la fois alternatif et institutionnalisé, ancré dans le paysage touristique parisien. Au coeur d’une capitale muséifiée, le 59 se révèle être un îlot d’originalité, véritable fabrique des possibles, à l’infini.”*<sup>42</sup> L’histoire du lieu qui commence comme un véritable squat occupé par des artistes, débouche finalement sur un consensus : *“Cet accord passé entre les squatteurs et les institutions aura par la suite de nombreux retentissements. L’institutionnalisation du 59 Rivoli ouvrira symboliquement la voie à la signature d’autres conventions d’occupation [...] et d’autres collectifs d’artistes-squatteurs.”*

<sup>43</sup> Ce discours conciliant n’est pas le seul en circulation, Ivan habitué du lieu, nous rapporte : *“J’ai déjà côtoyé des artistes pionniers du squat du 59 Rivoli qui sont partis quand le lieu s’est institutionnalisé ! Ils ont eu le sentiment d’être boboisés et c’était plus l’esprit du squat qui régnait, c’était autre chose, pas assez alternatif pour eux.”*<sup>44</sup>

Ce phénomène de gentrification<sup>45</sup> est effectivement un aspect délicat des projets alternatifs ascendants, mais il est aussi à nuancer. Dans leur article *“La gentrification et ses pionniers : le rôle des artistes off en question”* Elsa Vivant<sup>46</sup> et Eric Charmes<sup>47</sup> proposent *“d’évaluer le rôle des artistes, et plus particulièrement des squats d’artistes, dans la gentrification”*.<sup>48</sup> et nous disent que *“Ces artistes sont considérés non seulement comme des initiateurs de la revalorisation symbolique des quartiers qu’ils investissent, mais aussi comme des ferments d’un changement d’ambiance qui permettrait l’arrivée de gentrificateurs plus aisés.”*<sup>49</sup> C’est donc une lecture multiple qu’il faut adopter pour saisir ce que sont les pratiques ascendantes

---

<sup>41</sup> Définition de *“Le monde de la contre-culture”* du dictionnaire Larousse

<sup>42</sup> <https://www.59rivoli.org/qui-nous-sommes/>

<sup>43</sup> <https://www.59rivoli.org/qui-nous-sommes/>

<sup>44</sup> Extrait d’entretien avec Ivan, 30 ans, artiste peintre et usager du Centquatre et du 59 Rivoli voir annexe 2

<sup>45</sup> Néologisme employé pour la première fois par la sociologue Ruth Glass dans son ouvrage *London: Aspects of Change* en 1963

<sup>46</sup> Maître de conférences en urbanisme à l’Institut français d’urbanisme à l’université Paris-Est Marne-la-Vallée

<sup>47</sup> Directeur du laboratoire de Recherches Interdisciplinaires Ville Espace Société à l’université de Lyon

<sup>48</sup> <https://journals.openedition.org/metropoles/1972>

<sup>49</sup> <https://journals.openedition.org/metropoles/1972>

et dans quelles mesures elles peuvent le rester en étant accompagnées par une structure institutionnalisée, afin de décrypter au mieux les enjeux que cela soulève.

### c) La participation habitante, un vaste principe adopté en faveur des alternatives culturelles

Un autre aspect mis en avant dans les alternatives culturelles, est la valeur du “participatif”. Ce concept de participation a été largement analysé et peut faire l’objet d’une étude à part entière, aussi il est important de clarifier le sens qu’il revêt ici.

Jean-Pierre Saez, directeur de “l’Observatoire des politiques culturelles” s’interroge : *“Depuis un certain nombre d’années, la question de la participation des habitants à la vie artistique et culturelle revient de manière plus insistante [...] Mais le débat qu’appelle ce vaste sujet, régulièrement remis à l’ordre du jour depuis... plusieurs décennies, a-t-il vraiment eu lieu ?”*<sup>50</sup>. C’est un concept constamment réinventé et qui prend une dimension démocratique très importante.<sup>51</sup> Ce concept de projet participatif, de co-construction<sup>52</sup>, sert à créer des liens entre les populations qui vivent sur un territoire, avec un besoin de cohérence par rapport à celui-ci. Être sur place, avoir une vision globale pour pouvoir agir localement, pour pouvoir saisir cette cohérence, et récolter divers avis, créer des actions qui sont ciblées, et qui ressemblent aux personnes, non pas qui administrent le territoire, mais bel et bien celles qui le vivent et le parcourent.

La participation habitante dans les actions culturelles alternatives est plutôt entendue comme une coopération entre les acteurs culturels, institutionnels ou non et les habitants pour donner vie à des actions culturelles. On retrouve les principes de l’éducation populaire<sup>53</sup>, et une

---

<sup>50</sup> Jean-Pierre Saez, *De la participation*, Dans L’Observatoire 2012/1 (N° 40), pages 1 à 2

<sup>51</sup> Maryse Bresson, *La participation : un concept constamment réinventé, Analyse sociologique des enjeux de son usage et de ses variations*, 2014

<sup>52</sup> Elizabeth Auclair, Anne Hertzog, Marie-Laure Poulot, *De la participation à la co-construction des patrimoines urbains, L’invention du commun ?*, éditions Le Manuscrit Savoirs, 2017

<sup>53</sup> Laurent Bihel, *Par la culture et pour la liberté : l’éducation populaire, une résistance humaniste*, Dans Vie sociale 2009/4 (N° 4), pages 47 à 53

forme de volonté de faire entendre la voix du “peuple d’en bas” pour qu’il puissent agir sur les décisions qui le concernent.

Parallèlement les revendications participatives émanent de toutes parts et obligent les acteurs culturels à infléchir et à repenser, les modèles de ses configurations d’actions.

Il y a d’ailleurs un nombre important de penseurs renommés qui prônent les valeurs alternatives, on peut notamment citer Serge Latouche<sup>54</sup> qui dans son *“Petit traité de la décroissance sereine”*<sup>55</sup> en expose un certain nombre : *“En bref, ne faut-il pas songer à remplacer le rêve universaliste, bien défraîchi du fait de ses dérives totalitaires ou terroristes et auquel participe l’impérialisme de la croissance, par la nécessaire reconnaissance de la “diversalité” (selon le néologisme de l’écrivain créole Raphaël Confiant<sup>56</sup>), ou par une véritable “démocratie des cultures” ? C’est pourquoi le projet de la décroissance n’est pas un modèle clef-en-main, mais une source de diversité.”* L’autonomie, l’horizontalité, la créativité, le “Do it yourself” et la relocalisation sont d’autres valeurs fondatrices des alternatives culturelles. Aussi diverses soient-elles, ce sont de nouvelles références de l’innovation culturelle<sup>57</sup> qui sont traversées par les possibilités techniques, les pratiques sociales et les possibilités qui émergent également d’une “culture du numérique”.

Ainsi sommes-nous entrés dans “l’âge du faire”. C’est le point de vue clamé par un nombre croissant d’auteurs<sup>58</sup>. Mais qu’en est-il de la visibilité de ces alternatives ? Peut-on parler de l’émergence d’une culture alternative ? Comment est construit leur discours ? Qui sont les relais de celui-ci ?

---

<sup>54</sup> Économiste français, professeur émérite de l’université Paris-Sud

<sup>55</sup> Serge Latouche, *Petit traité de la décroissance sereine*, mille et une nuit, 2015

<sup>56</sup> Diplômé en sciences politiques et en anglais, écrivain français et enseignant à l’université des Antilles et de la Guyane.

<sup>57</sup> Hans Joas, *Max Weber et la genèse des droits de l’homme. Une étude sur l’innovation culturelle*, Dans *Droits* 2006/2 (n° 44), pages 229 à 246

<sup>58</sup> Michel Lallement, Marc-Antoine Sabaté *L’Âge du faire. Hacking, travail, anarchie*, Dans *Revue européenne des sciences sociales* 2018/2 (56-1), pages 282 à 286

### 1.3 Transmission des valeurs alternatives : Le rôle des artistes dans le changement de paradigme

Le mouvement des alternatives culturelles est varié, et les artistes qui tentent de valoriser le message écologique par ce biais, vont être ici le sujet de notre analyse. Nous allons tenter de rendre plus visible le message convoqué pour l'enclenchement des alternatives culturelles en lien avec l'écologie.

#### a) Analyse d'une association participant à la transition écologique : les Colibris et la place des artistes engagés

Nous illustrerons dans un premier temps notre propos avec la création du mouvement des Colibris<sup>59</sup> initié par Pierre Rabhi<sup>60</sup> en 2007. Les Colibris se mobilisent pour la construction d'une société écologique et humaine.

Les Colibris se sont donné pour mission d'inspirer, de relier et de soutenir les citoyens engagés dans une démarche de transition individuelle et collective. Pour eux, créer la société de demain et explorer les initiatives écologiques et citoyennes qui participent à construire une nouvelle société, cela passe par la culture, grâce notamment, au chant des colibris.

Le chant des Colibris est soutenu par de nombreux artistes qui ont participé à une tournée dans 6 villes de France en 2017. L'événement se constituait d'une conférence où Cyril Dion, auteur, réalisateur et militant écologiste, abordait la place des récits comme moteur d'évolution de nos sociétés. Cette occasion était rythmée de concerts et de lectures avec plus d'une dizaine d'artistes. Cet événement se positionne pour stimuler et saluer la liberté de penser et la création d'alternatives. Dans son message d'appel, le chant des Colibris, exprime le besoin de mettre en place des alternatives : *“Nous vous appelons à faire ce qui vous*

---

<sup>59</sup> <https://www.colibris-lemouvement.org/>

<sup>60</sup> Paysan, écrivain et penseur français

*passionné et de vous servir de ce talent pour construire un monde plus juste et plus durable. Nous vous appelons à rêver qu'un autre monde est possible.*"<sup>61</sup> Ces artistes apparaissent comme le relais de transmission en faveur des alternatives, leur message et leurs actions sont une appropriation de celles-ci.

La communication est un aspect essentiel pour cette association qui entend bien fonctionner de manière holistique. Aussi leurs actions culturelles s'étendent à un large choix de supports qui assure le relais du message qui valorise les alternatives. C'est dans cet esprit que la collection de livres intitulé "*Domaine du Possible*" regroupe une série d'ouvrages, co-éditée avec Actes Sud<sup>62</sup>. Par ce biais l'association décide de créer le lien entre le constat écologique issu de l'investigation scientifique et la proposition de lectures en rapport avec des engagements, des alternatives. Pour diversifier les actions culturelles et toucher un plus grand nombre de personnes, les supports vidéos sont également sollicités avec une série de documentaires : "*Solutions Locales pour un Désordre Global, de Coline Serreau, Au Nom de la Terre, de M-D Dhelsing, En Quête de Sens, de Nathanaël Coste et Marc de la Ménardière, Demain, de Cyril Dion et Mélanie Laurent*"<sup>63</sup>. Car si les Colibris sont connus dans le milieu des personnes s'intéressant à la dimension écologique de la société, ce n'est pas le cas de toute la population. Cette transmission et cette valorisation des pratiques culturelles alternatives se retrouvent dans de nombreux projets artistiques que nous allons aborder ici.

## **b) Des créations au service de la transition**

La culture intervient donc comme relais de diffusion, dans divers lieux, notamment les salles d'expositions qui restent un espace d'expression pour des artistes engagés. Ici nous allons faire un focus sur certains artistes qui représentent ce qu'est le mouvement des alternatives culturelles par le biais de leurs créations.

---

<sup>61</sup> <https://www.colibris-lemouvement.org/projets/campagnes-precedentes/2017-2018-chant-colibris>

<sup>62</sup> Maison d'édition française

<sup>63</sup> <https://www.colibris-lemouvement.org/mouvement/notre-mission>

Magali Daniaux et Cédric Pigot, deux artistes français, créateur de pièces d'expérimentation et de performance, ouvrent le débat : *“Non, nous n'avons jamais pensé que l'art pouvait changer le monde. En revanche, la justice sociale, économique et écologique, oui. En tant qu'artistes, nous pouvons nous emparer de sujets contemporains cruciaux, tenter d'imaginer de nouvelles narrations, proposer des expériences esthétiques, poétiques ou conceptuelles qui engagent le public dans des réflexions sociales ou politiques, mais il nous semble que c'est au sein même des pratiques que s'opèrent les changements.”*<sup>64</sup> leur position est claire : *“Changer le monde n'a jamais été au cœur de nos problématiques de création ; en revanche, y participer en partageant de la pensée nous semble primordial, et c'est la raison pour laquelle nous avons créé tous les trois, avec Stéphanie Boubli<sup>65</sup>, les éditions Supernova en 2014.”*<sup>66</sup> Cette vision du travail des artistes s'inscrit dans le mouvement des alternatives culturelles, grâce à leurs convictions qui tentent d'imposer leur vision du nouveau monde qui émerge. Le changement de paradigme est influencé par la culture, elle peut se positionner contre ou en faveur, mais elle traduit toujours une tendance.

Aussi à travers leurs créations les artistes peuvent symboliser un message, une opinion, qui vient toucher d'autres domaines que celui de la compréhension de l'intellect. Des nouvelles formes d'art émergent donc des nouvelles préoccupations, notamment celle liées au changement climatique qui intervient actuellement.

### **c) L'art écologique, un hybride des préoccupations liées à la transition**

Par exemple l'arrivée de l'art écologique, à la fin du XXe siècle, est une conséquence de la concentration des problèmes environnementaux. C'est ici ce qui illustre l'angle choisi pour évoquer des alternatives dans un dispositif de transition écologique.

---

<sup>64</sup> Magali Daniaux et Cédric Pigot, “C'est au sein même des pratiques que s'opèrent les changements”, Dans Nectart 2017/2 (N° 5), pages 26 à 28

<sup>65</sup> Responsable éditorial

<sup>66</sup> Magali Daniaux et Cédric Pigot, “C'est au sein même des pratiques que s'opèrent les changements”, Dans Nectart 2017/2 (N° 5), pages 26 à 28

L'art écologique est un genre artistique et une pratique qui consiste à préserver, réhabiliter ou redynamiser, des formes de vie ainsi que les ressources écologiques de la terre. Les artistes peuvent être des scientifiques, des philosophes ou des militants qui oeuvrent pour différents projets. Joanne Clavel<sup>67</sup> interroge le rôle de ce mouvement *“Ce qui est en question ici est donc la possibilité pour l'œuvre d'art de produire un changement social à travers une fonction de communication ou de médiation.”*<sup>68</sup> La capacité de l'art à transmettre des informations et à faire œuvre de vulgarisation, permet de penser l'œuvre à la fois comme une forme de connaissance et comme un espace de liberté qui provoque une expérience. Aussi, il faut noter que l'art écologique évoque une forme d'esthétique environnementale qui fait appel à la transdisciplinarité<sup>69</sup>.

Nous pouvons d'ailleurs évoquer l'exposition ON AIR qui se situe dans ce mouvement artistique et contestataire. Elle a été créée par l'artiste Tomàs Saraceno et a eu lieu au Palais de Tokyo du 17 octobre 2018 au 6 janvier 2019. Elle est présentée comme *“Un écosystème en mouvement, accueillant une chorégraphie à plusieurs voix entre humains et non-humains [...] L'exposition est comme un ensemble, qui révèle la force des entités qui peuplent l'air et la manière avec laquelle elles nous affectent : du dioxyde de carbone (CO<sub>2</sub>) à la poussière cosmique, des infrastructures et fréquences radio à de nouveaux couloirs de mobilité aériens.[...] Alors que les activités industrielles prédatrices exploitent la Terre, épuisent ses ressources et menacent d'entières écologies, ON AIR célèbre de nouvelles manières d'imaginer une planète libérée de frontières et d'énergies fossiles, au travers de nouveaux modes de production de la connaissance. De cette manière, l'exposition répond aux défis posés par l'Anthropocène[...]un projet artistique interdisciplinaire, qui cherche à réactiver un imaginaire commun afin de collaborer éthiquement avec l'atmosphère et l'environnement, que les visiteurs sont invités à s'engager collectivement dans un exercice d'harmonisation planétaire. ON AIR réunit une grande variété de collaborateurs, rassemblant des institutions*

---

<sup>67</sup> Chercheuse au Muséum national d'Histoire naturelle, Chargé de Recherche au CNRS en Sciences Humaines et Sociales, Qualifiée en biologie des populations et écologie, Interdisciplinarité des Humanités Environnementales

<sup>68</sup> Joanne Clavel, *L'art écologique : une forme de médiation des sciences de la conservation ?*, Dans Natures Sciences Sociétés 2012/4 (Vol. 20), pages 437 à 447

<sup>69</sup> Nathalie Blanc et Jacques Lolive, *Vers une esthétique environnementale : le tournant pragmatiste*, Dans Natures Sciences Sociétés 2009/3 (Vol. 17), pages 285 à 292

*scientifiques, des groupes de recherches, des activistes, des communautés locales, des visiteurs, des musiciens, des philosophes, des animaux non-humains, des phénomènes célestes, qui participent tous à la vie de l'exposition.*"<sup>70</sup> Dans cette exposition il est question de sujet et de support alternatif, qui viennent créer un effet de palier conceptuel et de transdisciplinarité accrue. Les artistes comme Tomàs Saraceno sont reconnus comme "artiste écologique" par l'historien de l'art et commissaire d'exposition Paul Ardenne, dans son ouvrage "*Un art écologique : création plasticienne et anthropocène*"<sup>71</sup>. Se faire connaître, faire connaître son oeuvre, emprunter le modèle des alternatives, comme sujet ou comme support, voici le créneau dans lequel se situe ses artistes du changement de paradigme. Ainsi les artistes transforment le message des alternatives et du vivre autrement, pour le rendre plus accessible et visible. Le mouvement des alternatives connaît un phénomène de mode qui trouve son explication dans l'urgence de la situation climatique. La culture devient un véritable levier pour aborder des sujets de société qui semblent contraignants ou compliqués. Les alternatives culturelles sont aussi créées dans un esprit de vulgarisation des notions scientifiques comme l'anthropocène et viennent faire le lien entre les habitants et leur pouvoir d'agir.

Après avoir analysé ce que sont les alternatives culturelles, liées à des questions environnementales, on peut s'intéresser à la place de l'alternatif dans les politiques culturelles. Quelle place occupe-t-il et comment est-il incarné ? Qui anime ces alternatives et comment ?

---

<sup>70</sup> <https://www.palaisdetokyo.com/fr/evenement/air>

<sup>71</sup> Paul Ardenne, *Un art écologique : création plasticienne et anthropocène*, Le Bord de l'eau, 2018



## **2. L'alternatif dans les politiques et actions culturelles, comment impulser le changement de paradigme ?**

Les politiques culturelles et leurs applications sont chargées d'une histoire très riche, qui permet de comprendre les différentes évolutions qu'elles portent. Ici nous nous intéresserons à l'apparition des alternatives culturelles en étudiant les évolutions des politiques culturelles par le biais notamment des phénomènes de décentralisation. Puis nous aborderons l'espace qu'occupent les friches et les tiers-lieux culturels, en nous intéressant à des exemples qui les concrétisent, ensuite nous évoquerons la place des habitants en émettant l'hypothèse qu'ils occupent un rôle nouveau d'acteurs culturels. Cette partie a pour vocation de faire le lien entre le cadre théorique des principes qui définissent les alternatives culturelles, et le cadre pratique qui évoque les lieux et les acteurs de celles-ci.

### **2.1 Analyses des évolutions dans les politiques culturelles**

Les différentes phases qu'ont connues les politiques culturelles vont nous permettre de comprendre le processus d'intégration des alternatives. Cela va également nous servir à préciser par rapport à quelles grandes directions instituées par le ministère de la culture, les alternatives viennent se positionner.

#### **a) Les politiques culturelles et leurs démarches**

L'histoire des politiques culturelles française commence avec la création du ministère des affaires culturelles le 3 février 1959 avec, comme tout premier ministre de la culture, André Malraux. Il est important ici de passer rapidement sur la mise en place de cette nouvelle structure, car ce qui nous intéresse, dans le cadre de cette analyse, se situe pendant la transition entre "démocratisation culturelle" et "démocratie culturelle".

Initialement la démocratisation culturelle, engendrée par André Malraux, cherche à rendre visible les arts majeurs et classiques. Après de nombreuses tentatives de la part du ministère, elle a été analysée par Hervé Glevarec<sup>72</sup>, comme étant une volonté trop exécutive de l'état, avec une forte emprise ne prenant pas en compte la particularité des territoires et de leurs habitants.

Ce qui a provoqué une évolution des politiques culturelles dans les années 1980 avec le ministre de la culture, Jack Lang, est la distinction qualitative du concept de la démocratie culturelle. Celle-ci repose sur le principe de faire de la culture un objet pluriel, incluant la population en développant l'ensemble des moyens d'expression en s'assurant de la liberté de celle-ci<sup>73</sup>. Il y a un fort désir de reconnaissance du droit d'être auteur de modes de vie, et de pratiques sociales, qui soient significatives dans la démocratie culturelle.

Pour cela les infrastructures initiées par cette politique culturelle ont été pensées afin de promouvoir la créativité où qu'elle se situe et de reconnaître ainsi la diversité culturelle en garantissant l'existence et le développement de tous les milieux. Il faut comprendre que durant cette longue période (1959-1993) les politiques culturelles ont fait face à de nombreux changements qui ont façonné leur fonctionnement et leur rôle. On peut dire qu'elles ont toutes été solidaires de leurs gouvernements très différents et qu'elles ont su agir dans une certaine continuité<sup>74</sup>. Aussi on peut se demander si l'apparition des alternatives culturelles vient s'intégrer aux politiques culturelles et à partir de quel moment cela a été possible.

## b) Intégration des alternatives culturelles, quel rôle pour la décentralisation ?

En effet on peut expliquer l'apparition du phénomène des alternatives culturelles au sein des politiques culturelles, en s'intéressant au phénomène de décentralisation. Celui-ci n'a pas un

---

<sup>72</sup> Chargé de recherche CNRS au laboratoire communication et politique

<sup>73</sup> Pierre Moinot, *Vers la démocratie culturelle*, Dans Commentaire 1990/1 (Numéro 49), pages 116 à 117

<sup>74</sup> Quentin Fondu et Margaux Vermerie, *Les politiques culturelles : évolution et enjeux actuels*, Dans Informations sociales 2015/4 (n° 190), pages 57 à 63

effet direct sur ce phénomène, mais est à la base des possibilités de s'affranchir d'une certaine autorité en matière de culture, ce qui n'était jamais arrivé auparavant.

La décentralisation est un système d'administration dans lequel le pouvoir de décision est exercé conjointement par l'État et par des personnes morales qui sont soumises à un contrôle étatique. Autrement dit, cela consiste à transférer les attributions et les compétences de l'État à des collectivités ou institutions différentes de lui. Cela a pour conséquence de bénéficier, sous la surveillance de l'État, d'une certaine autonomie de gestion<sup>75</sup>.

Concernant le domaine de la culture cette autonomie a été un outil précieux et controversé<sup>76</sup>. En effet cela a permis une certaine liberté d'action ainsi que l'élargissement considérable du champ d'intervention de la culture. Les alternatives culturelles dans l'évolution des politiques culturelles vont être rendues possibles par le phénomène de relocalisation entraîné par la décentralisation. C'est bel et bien à cet endroit précis que la transition s'opère : la décentralisation permet une réappropriation culturelle des populations qui s'emparent de leurs intérêts pour les mettre en valeur.

Progressivement, les arguments utilisés pour légitimer l'intervention des collectivités dans le domaine culturel a changé. L'objectif de démocratisation culturelle a dû faire place à celui du développement des territoires et du "lien social"<sup>77</sup>. Pour illustrer notre propos voici un tableau qui résume l'évolution des politiques culturelles depuis les lois de décentralisation :

---

<sup>75</sup><https://www.vie-publique.fr/decouverte-institutions/institutions/collectivites-territoriales/principes-collectivites-territoriales/qu-est-ce-que-decentralisation.html>

<sup>76</sup> Karine Gloanec-Maurin, *Culture et décentralisation : pionnière dans les faits, singulière dans la Loi*, Dans L'Observatoire 2013/2 (N° 43), pages 44 à 46

<sup>77</sup> Jean Caune, *La médiation culturelle : une construction du lien social*, Dans: <https://lesenjeux.univ-grenoble-alpes.fr/2000/Caune/Caune.pdf>

**Tableau des systèmes de coopérations**

|                                        | Coopération décentralisation<br>(depuis 1946)                                                                                                              | Coopération gouvernance<br>(depuis fin 1990)                                                                          | Coopération communautés<br>(en émergence)                                                                                                                                                                                                                      |
|----------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Système de références</b>           | - Démocratisation culturelle<br>- Aménagement culturel du territoire                                                                                       | - Développement local<br>- Concurrence et attractivité territoriales                                                  | - Tiers-lieux<br>- Cultures participatives<br>- Expressivisme numérique<br>- Droits culturels                                                                                                                                                                  |
| <b>Système social</b>                  | Sectoriel :<br>État / villes / professionnels de la culture                                                                                                | Territorial :<br>collectivités / acteurs culturels / autres acteurs (économie, tourisme, urbanisme, social...)        | Communautaire :<br>groupes de personnes partageant une même volonté de faire « œuvre commune »                                                                                                                                                                 |
| <b>Réalisations</b>                    | - Centres dramatiques nationaux (dès 1946), Maisons de la culture (dès 1961) et équipements labellisés<br>- Conventions, chartes, pactes culturels...      | - Événementiels urbains<br>- Starchitectures<br>- Clusters / quartiers créatifs                                       | - Communs culturels (un lieu, un espace, un patrimoine, un service, un wiki...)                                                                                                                                                                                |
| <b>Style de développement culturel</b> | - Standards nationaux de politique culturelle<br>- Gestion uniformisée de biens et services publics de la culture<br>- Logiques de catalogue et de guichet | - Projets de territoires mobilisant des « actifs culturels »<br>- Logiques de transversalité et d'instrumentalisation | - Processus concertés de développement culturel<br>- Organisation différenciée et autonome de biens, de ressources et de services d'intérêt collectif<br>- Accompagnement de l'activité culturelle de communautés (fonctionnement, ouverture, interactions...) |

Source : <https://www.cairn.info/revue-l-observatoire-2018-2-page-13.htm>

Ici les systèmes de coopérations traduisent les changements de paradigme qu'ont connu les politiques culturelles depuis les lois de décentralisation. Ceux-ci intègrent les alternatives culturelles par la reconnaissance des tiers-lieux et des nouvelles valeurs qui émergent. La dernière colonne nommée "coopération communautés", nous montre que ce système de référence des alternatives culturelles, tend à devenir un système de coopération à part entière.

L'émergence des alternatives culturelles a été possible grâce à un cheminement idéologique graduel. Ici le second cycle de politique culturelle qui s'est imposé, à partir de la fin des années 1990, a constitué un terreau favorable aux possibilités d'agir autrement. C'est la période qui a succédé à la mise en oeuvre de la démocratie culturelle avec notamment tous les arts mineurs qui ont été valorisés. La reconnaissance du rap et des arts de rue constitue déjà une forme d'alternative à la culture traditionnelle et a largement contribué à l'ouverture sur le

multiculturalisme<sup>78</sup> qui s'est imposé durant les années 2000. Cela nous permet de comprendre le mouvement qui s'opère des marges vers le centre symbolique de ce que nous considérons être la culture. De la même manière les alternatives culturelles tendent à devenir, une part de l'offre culturelle proposée par un modèle culturel, envisagé comme étant le modèle dominant.

### c) La transversalité des objectifs culturels et le déplacement du rôle de l'Etat

On assiste alors à une croissance des logiques transversales qui cherchent à impulser de nouveaux objectifs aux activités culturelles. Cela va également se propager dans plusieurs domaines, qu'ils soient économiques, urbanistiques, sociaux ou communicationnels, leur évolution se fait dans des univers multiples et croisés.

Les systèmes de gouvernance sont amenés à se territorialiser<sup>79</sup> ce qui va impliquer de nouveaux acteurs au coeur des politiques culturelles. Ils auront un rôle dans la réalisation de grands événements culturels, mais aussi sur de nombreuses actions en rapport avec le territoire comme dans le domaine de l'immobilier ou les programmes d'investissements. Les politiques culturelles voient leur autonomie affaiblie, au profit d'une imbrication, en évolution permanente entre les décisions culturelles et l'ensemble des autres enjeux territoriaux.

Depuis maintenant trente ans, le mode de gestion des politiques culturelles est basé sur un partenariat entre l'État et les collectivités locales. Aussi on peut penser la relocalisation entraînée par la mise en place d'alternatives culturelles comme une conséquence du retrait progressif de l'État en matière culturelle. Patrice Béghain explique : *“Tout cela signe la fin d'un cycle. L'État a accompli sa mission dans le champ culturel classique [...]. On le voit bien quand le désengagement de l'État ou son silence sont invoqués localement pour justifier*

---

<sup>78</sup> Marco Martiniello, *La démocratie multiculturelle, Citoyenneté, diversité, justice sociale*, 2011

<sup>79</sup> Entretien avec Karine Gloanec-Maurin, Olivier Bianchi, Philippe Laurent, Annie Genevard, Vincent Éblé, Hélène Breton, *La réforme des collectivités*, propos recueillis par Jean-Pierre Saez, Dans L'Observatoire 2010/1 (N° 36), pages 11 à 18

*un retrait ou une absence d'initiative.*”<sup>80</sup> Car même si la démocratisation de la culture a été l'une des principales raisons de l'intervention publique dans le champ culturel, on peut se demander si elle a été autre chose qu'une justification<sup>81</sup>. Joëlle Zask rappelle que : “*Si la “démocratie culturelle” dépend de la conception de la culture comme système dynamique en perpétuelle transformation, elle implique aussi de prendre en considération la manière dont les individus transforment leur propre culture et imaginent la modifier.*”<sup>82</sup> Cela illustre et vient confirmer, l'apport des alternatives culturelles qui s'effectuent dans le champ culturel, ainsi que la redynamisation qu'elles entraînent sur l'ensemble des considérations de ce qu'est la culture.

Ici on peut émettre l'hypothèse que les préoccupations que viennent soulever les alternatives culturelles ne sont pas forcément induites par l'Etat, et qu'il y a même une certaine responsabilisation culturelle qui s'opère au sein de la société civile.

#### **d) Intégration des alternatives comme adaptation culturelle**

Les alternatives culturelles entrent en scène pour proposer des solutions polymorphiques, créées selon les territoires et les besoins des habitants. Cette relocalisation a pour vocation de s'adapter aux demandes et aux pratiques culturelles des populations. Aussi le système de proposition pyramidal qui est habituellement utilisé dans le domaine de la culture se retrouve bousculé par la revalorisation des initiatives ascendantes.

Dans le rapport publié en 2017 par l'UNESCO, les alternatives locales sont reconnues comme valorisantes : “*Ce Rapport démontre que les politiques culturelles innovantes mises en œuvre au niveau régional et local ont un impact positif sur la gouvernance culturelle à plus grande échelle.*”<sup>83</sup> Et reconnaît également la nécessité pour les politiques de s'adapter au

---

<sup>80</sup> Patrice Béghain, *Décentralisation culturelle : l'urgence*, Dans L'Observatoire 2013/2 (N° 43), pages 25 à 28

<sup>81</sup> *La culture comme catégorie d'intervention publique. Genèses et mises en forme d'une politique*, Thèse de Doctorat en Science Politique, sous la direction de M. Offerlé, IEP-Lyon II, 1994, 810 p

<sup>82</sup> Joëlle Zask, *De la démocratisation à la démocratie culturelle*, Dans Nectart 2016/2 (N° 3), pages 40 à 47

<sup>83</sup> Repenser les politiques culturelles, La créativité au coeur du développement, Rapport mondial de la convention de 2005, L'UNESCO, 2018

changement de paradigme : “*Ce rapport est un allié essentiel dans le travail d’élaboration et de mise en œuvre de politiques publiques adaptées aux évolutions de la culture.*”<sup>84</sup> La culture se redessine et tend à devenir l’affaire de chacun, par le biais d’une appropriation qui construit le dernier cycle de politique culturelle connu.<sup>85</sup> Cela vient se concrétiser dans les nombreuses références actuelles aux tiers-lieux, ainsi qu’aux cultures participatives. Ainsi on peut résumer les habitudes et les comportements culturels qui accompagnent ce nouveau paradigme autour de trois constats :

- Un déficit de centralité et d’autorité de la part des institutions classiques de la culture.
- La construction des personnes et de leurs parcours évoluant vers un intérêt croissant pour les communautés qu’elles soient sociales, culturelles ou politiques. Ce qui peut entraîner un désinvestissement d’une partie de l’offre publique et des institutions qui la proposent.
- Aucune autorité publique ni aucun groupe professionnel ne peuvent garantir seuls la vie culturelle de la population.<sup>86</sup>

Les actions culturelles alternatives apportent une conception différente du développement culturel. Celui-ci n’est plus fondé sur une approche descendante imposant un rythme spécial mais plutôt sur les capacités créatives et les libertés culturelles des habitants. On assiste à un changement de nature du régime de coopération des politiques culturelles qui devient plus communautaire. L’intervention publique va naître de l’activité culturelle des groupes de personnes qui partagent une volonté de faire œuvre commune.<sup>87</sup> Ils agissent et créent ensemble, autour de références, de ressources, d’expériences et d’intérêts qui émanent d’eux. Ceux-ci sont, autrement dit, des pratiques culturelles alternatives ascendantes qui mettent en valeur les nouveaux systèmes de coopération.

---

<sup>84</sup> Repenser les politiques culturelles, La créativité au coeur du développement, Rapport mondial de la convention de 2005, L’UNESCO, 2018

<sup>85</sup> Cf: Tableau des systèmes de coopération

<sup>86</sup> *Tiers-lieux : un modèle à suivre ?*, L’Observatoire 2018/2 (N° 52)

<sup>87</sup> Charles Ambrosino et Vincent Guillon, *Œuvrer en commun, Le « nouveau monde » des politiques culturelles et urbaines*

Ces nouveaux modèles questionnent l'action publique, non plus à l'endroit de son effacement, mais dans une volonté d'accompagnement des populations pour accéder et participer au développement de leur vie culturelle. Cela demande de s'intéresser aux modalités spécifiques de chaque territoire et de chaque communauté. Si l'on convient que les tiers-lieux comme les makerspaces, les jardins partagés ou les espaces de coworking assurent tous, une fonction culturelle, comment penser leur intégration au sein des politiques culturelles ? De la même manière, lorsqu'une structure culturelle revendique de s'émanciper de sa première utilité pour devenir un lieu de vie et un espace collaboratif, comment l'articuler avec les politiques urbaines ?

En cela on peut dire que l'alternatif s'intègre dans les politiques culturelles de manière progressive. Cela est rendu possible par les acteurs culturels qui ont observé les mutations des comportements et des pratiques culturelles. Celles-ci ont été étudiées par les chercheurs qui s'intéressent aux sciences humaines afin de décrypter au mieux la demande des usagers, et leurs attentes culturelles. La transversalité qui ressort de ces pratiques et les questions qu'elle soulève, vont agir sur les travaux de nombreux chercheurs qui s'astreignent à intégrer plusieurs disciplines dans leurs recherches afin de comprendre le phénomène des alternatives qui s'imposent aujourd'hui.

De nombreux lieux culturels sortent peu à peu d'une logique traditionnelle pour repenser leurs modes de médiation, s'ouvrir à de nouvelles cultures et à de nouvelles fonctions, en s'inscrivant davantage dans la vie des habitants. Pour penser et analyser ces mutations, nous allons nous interroger sur la manière dont fonctionnent les lieux alternatifs : tiers-lieux et friches culturelles, deux modèles différents mais qui se retrouvent tous deux en marge des institutions traditionnelles.

## **2.2 Les tiers-lieux et friches culturelles, l'alternatif en action ?**

Aussi lorsque l'on veut étudier la manière dont fonctionne un tiers-lieu culturel il est important de concevoir le croisement des disciplines comme un outil de compréhension



nécessaire à l'adaptation de ces nouvelles pratiques. Nous nous intéressons aux friches culturelles et aux tiers-lieux car ce sont des modèles pratiquant des alternatives culturelles, qui ont été intégrées dans les politiques culturelles, dans certains cas, en s'institutionnalisant. Il est donc important de situer ces alternatives culturelles dans des lieux divers. Nous évoquerons donc plusieurs aspects et exemples pour illustrer cette diversité.

### a) Tiers-lieux, friches culturelles, processus de territorialisation ?

Les friches culturelles sont apparues dans les années 1970 suite au renforcement du phénomène de désindustrialisation. De nombreux espaces urbains ont été abandonnés en Europe créant ainsi des espaces libres au coeur des villes. Cela va conduire à une occupation spontanée par des collectifs d'artistes, de ces lieux. Les alternatives sont au coeur des projets d'occupation des friches, avec un défi d'émancipation par rapport à la culture traditionnelle. Il est intéressant de penser les friches comme un élément essentiel de la territorialisation<sup>88</sup>, une pratique concrète menée par des acteurs institutionnalisés ou non, qui vise à faire sens et à redynamiser un territoire. Il en va de même pour la notion de "tiers-lieux" qui semble être une mutation du processus alternatif que les friches ont amorcé.

La notion de tiers-lieux a été initiée par le sociologue émérite Ray Oldenburg<sup>89</sup>, et désigne un lieu qui n'est ni le foyer ni le lieu de travail, mais un lieu de vie hybride ayant des fonctions de sociabilité, de partage de l'espace et d'appropriation<sup>90</sup>. La complexité des pratiques culturelles dans ces lieux vient souligner l'importance de la compréhension de la place qu'occupent les alternatives. Françoise Lucchini répond sur la position des friches par rapport aux mouvements culturels alternatifs : "*Les friches sont-elles liées aux mouvements culturels alternatifs ?*"

---

<sup>88</sup> Philippe Henry, *Quel devenir pour les friches culturelles en France ? D'une conception culturelle des pratiques artistiques à des centres artistiques territorialisés*, 2010

<sup>89</sup> Sociologue urbain américain

<sup>90</sup> Ray Oldenburg, *Celebrating the Third Place: Inspiring Stories about the Great Good Places at the Heart of Our Communities*, 2001

- *Oui. Du moins celles que nous avons étudiées. On retrouve plusieurs caractéristiques qui les apparentent à ce mouvement alternatif. A commencer par leur message contestataire à l'égard des institutions culturelles et artistiques existantes.*<sup>91</sup>

La fragmentation, la pluralisation, la redistribution, ou la contestation sont des éléments clefs pour saisir le fonctionnement des tiers-lieux<sup>92</sup>. Car si les territoires, ne sont pas considérés comme stables et homogènes, ils sont en permanence négociés et modelés à travers des expériences sociales et culturelles. Ici il est important de souligner comment le processus de patrimonialisation<sup>93</sup> vient intégrer des espaces obsolètes ou menacés lorsque le regard social porté sur eux les déplace, des marges vers le centre symbolique du territoire. C'est le cas des friches culturelles et de plus en plus de tiers-lieux où le patrimoine est invoqué pour produire de l'identification à l'espace, du lien social, et pour conférer une légitimité politique à ses promoteurs.

## **b) Tiers-lieux, objets de transition entre deux paradigmes culturels**

Un nouveau paradigme émerge d'un autre modèle, fonctionnant autour d'une économie collaborative où le citoyen n'est plus seulement un usager, et où l'on redonne du sens et de la valeur au travail. Dans la construction de ce nouveau paradigme la circulation des connaissances se veut plus libre et des projets co-construits naissent dans des tiers-lieux. Aussi on peut concevoir cet objet qu'est le tiers lieu, sous l'angle de la transition.<sup>94</sup> Écologique, numérique, politique, la transition est au cœur d'un certain nombre de projets de ces lieux qui se divisent par des noms et des fonctions variées. Nous aborderons ces espaces avec un angle transversal qui permet leur intégration dans le paysage culturel.

---

<sup>91</sup> Françoise Lucchini, *Les friches culturelles sont un acte de reconquête du territoire*, Publié le 02/07/2012, Par Hélène Girard, dans : <https://www.lagazettedescommunes.com/>

<sup>92</sup> Fabrice Lextrait, *Projets, aventures, friches, squats, fabriques : de nouveaux espaces publics en construction*, Dans *Mouvements* 2001/4 (n°17), pages 65 à 69

<sup>93</sup> Lucas Del Biondo et Simon Edelblutte, *Le paysage des anciennes villes-usines européennes : un nouveau patrimoine entre négation, alibi, reconnaissance et complexité des jeux d'acteurs*, Dans *Annales de géographie* 2016/5 (N° 711), pages 466 à 489

<sup>94</sup> Christine Liefoghe, *Le tiers-lieu, objet transitionnel pour un monde en transformation*, Dans *L'Observatoire* 2018/2 (N° 52), pages 9 à 11

Ces espaces du “faire” suscitent un réel phénomène de mode où l’engouement pour repenser les lieux du travail comme des espaces de “coworking” ou les valeurs des alternatives culturelles sont appliquées. Mais aussi ceux de la rencontre, de la créativité et de l’innovation qui se traduisent par des termes parfois laborieux comme “hackerspace”, “living lab”, “media lab”, “art lab”. Ou encore de la fabrication d’objets les ”makerspace” et “fab lab” deviennent de plus en plus présents. Ces tiers-lieux où l’idée est de défendre que : produire un bien, un service, une idée, une ou des solutions à un problème, une information, ou encore une œuvre, nécessite de fonctionner en coopérant. On note que les tiers-lieux se développent à la marge des systèmes de production et d’industrie culturelle, ce qui conduit les politiques dominantes à les observer, voire à les solliciter. On a observé précédemment des évolutions similaires concernant les politiques culturelles où des modèles alternatifs ont émergés sur la base d’une éthique différente, celle de la coopération.

Les tiers-lieux interviennent dans le domaine culturel en proposant d’instrumentaliser ce changement de paradigme, cette transformation économique, sociale et politique. Ces lieux nouveaux sont des espaces transitionnels. En cela on appréhende le tiers-lieu comme un symbole du changement de paradigme qui s’opère autour de la transition. Un espace où l’évolution est accompagnée et recherchée pour définir les nouveaux lieux qui diffusent une nouvelle forme de culture.

### **c) La “Gare à Coulisses” : pour des pratiques alternatives**

Il est important ici d’illustrer notre propos par un exemple concret qui cumule les fonctions de tiers lieu culturel, et d’espace de pratiques culturelles alternatives. Le lieu choisi, est la Gare à Coulisses, qui est bâtie sur une ancienne friche SNCF. C’est une base des arts de la rue initiée par la compagnie Trans Express en 2007, qui se situe dans le département de la Drôme au sein de l’écosite du village d’Eurre.

La gare à Coulisse est un lieu de fabrique partagé où l'on métisse des pratiques artistiques, c'est aussi un espace où se croisent différents acteurs. Des créateurs, des techniciens et des interprètes qui créent ensemble des passerelles entre les disciplines et expérimentent de nouvelles formes de pratique et d'expression. Ce lieu est un espace de fabrication, équipé et adapté à la construction de structures, et de créations artistiques très diversifiées. Cette structure est aussi un lieu de diffusion organisé autour de la rencontre entre un territoire et des équipes artistiques. Cela se traduit par une programmation régulière de spectacles et de concerts dans ses locaux, mais également par des sorties d'ateliers des équipes artistiques qui sont en résidence.

Dans ses préoccupations on retrouve une volonté d'être en phase avec la ville et la ruralité, mais également de faire le lien entre le tissu social et associatif du territoire. Pour créer ce lien entre le territoire et la structure, sont mises en place des co-réalisations hors les murs avec les partenaires culturels locaux. Cet aspect est très important quant à la visibilité et la valorisation des pratiques culturelles alternatives. Ce tiers-lieu culturel participe à la territorialisation des pratiques qui contribuent à l'émergence et à la professionnalisation de différents acteurs culturels, par la mise en place d'ateliers réguliers, de stages d'initiation, et de formations professionnelles. Les pratiques alternatives qui animent ce lieu, sont également devenues une véritable identité culturelle, aussi la visibilité de ces pratiques est nécessaire à la pérennité de la structure.

Les tiers-lieux culturels, c'est à dire qui se spécialisent dans les cultures, ont en commun d'élargir la vision de la culture et des savoirs, en se rapprochant des acteurs informels et des espaces de la vie quotidienne. Ces nouveaux lieux de la culture se retrouvent moins dans des grands équipements traditionnels que dans des espaces dédiés à la vie sociale et ouverts aux habitants de la Cité. Ils proposent un rapprochement entre les cultures écrites et les domaines numériques et techniques, apprennent à mixer des savoirs et des connaissances multiples, qu'elles soient académiques, informelles, pratiques, expertes ou non.

## 2.3 Les habitants : nouveaux acteurs de la culture ?

Au sein des actions culturelles alternatives on remarque que les acteurs culturels se diversifient, ainsi les amateurs, ne sont plus seulement les pratiquants de certaines activités culturelles, mais bien les initiateurs d'actions culturelles. Nous allons tenter de déterminer quel est le rôle des habitants dans l'espace accordé aux initiatives culturelle alternatives. Dans ce but nous allons évoquer plusieurs exemples d'espaces qui laissent libre cours, voir qui encouragent ces expressions.

### a) Pour quelle participation ?

La participation des habitants aux projets culturels est une question que nous avons déjà évoquée, et qui mérite d'être reposée ici, afin de préciser le rôle qui est dévolu aux habitants dans les actions culturelles alternatives.

Cette question a animé plusieurs débats, on pense la participation des habitant à la vie culturelle, sous de multiples angles, “ *la participation* ” peut renvoyer à la fois aux pratiques culturelles, aux pratiques artistiques, à la fréquentation des équipements culturels, à la concertation autour des politiques culturelles.”<sup>95</sup> Il en va de même pour la notion d'habitant; “ *la notion d'habitant* ” peut être étendue à celle de citoyen, d'usager, de publics versus “ *non publics* ”, etc.”<sup>96</sup> Il reste central cependant de situer le questionnement autour du “ *choix donné à chacun de pouvoir être acteur, spectateur, amateur, pratiquant, ainsi que la possibilité d'être concerné et pas seulement touché, et ce, en ménageant toute la place aux souhaits individuels.* ”<sup>97</sup> Ce choix de positionnement et d'appréhension des habitants envers leurs relations à la culture est ici un choix d'analyse par rapport au modèle proposé par les alternatives culturelles.

---

<sup>95</sup> Atelier 05, La participation des habitants à la vie culturelle, Animation Gérard Pardessus, rapporteurs Helga Sobota, Laurent Fleury, témoins Catherine Cullen, Sylvie Robert et Bernard Sevaux, Dans L'Observatoire 2011/3 (Hors-série 4), pages 41 à 43

<sup>96</sup> Idem

<sup>97</sup> Idem

Ici nous soumettons l'hypothèse que cette participation est abordée d'une manière plus "active" dans le sens invoqué par les alternatives culturelles. Nous nous intéresserons donc aux habitants qui initient des projets ou qui s'associent aux structures culturelles pour participer à la vie culturelle.

Aussi nous allons nous intéresser à la participation des habitants à la vie culturelle, grâce aux actions culturelles alternatives qui sont proposées par les structures culturelles institutionnalisées ou non, dans un souci de compréhension de la diversité de celles-ci. Les alternatives seront l'instrument qui rendra visible la place de ces nouveaux acteurs de la culture, les habitants. Nous nous pencherons également sur les structures qui proposent des concerts hors les murs, chez l'habitant.

## **b) Fréquentation ou programmation ? Le cas de l'Hydre**

Les Habitants ont un rôle qui peut devenir très impactant sur la vie culturelle, tant par leurs propres initiatives, que par des structures culturelles alternatives, qui choisissent de les rendre acteurs.

Le café associatif Drômois, l'Hydre, est un lieu de diffusion culturel atypique. C'est un lieu de rencontre qui invite à l'échange, pour cela le café fonctionne grâce à des bénévoles qui organisent avec les habitants les programmations culturelles. Le système est simple chaque habitant de la ville de Crest peut venir proposer son évènement. Ainsi les habitants deviennent programmeurs des actions culturelles, les thèmes proposés sont votés en commission par les membres de l'association et sont programmés ensuite. Cette initiative révèle une réelle appropriation de la vie culturelle de la part des Habitants, qui répondent à leurs besoins. Cela est assez symbolique de l'émancipation que l'association souhaite marquer par rapport à la mairie.

Lors de la visite du lieu nous avons rencontré Isabelle, 45 ans, qui a accepté de nous recevoir en entretien, et qui a tout de suite accroché avec l'initiative du café: "*Je trouve ça génial que*

*des lieux comme celui-ci existe ! Hier je suis venue assister à une réunion de “extinction rébellion” qui est un mouvement international qui dénonce l’inaction politique face au désastre climatique, et qui prône la désobéissance civile non violente. Le débat était génial, et j’ai pu m’exprimer sur cette question qui me tient à cœur ! J’attends avec impatience qu’un tel lieu ouvre à Versailles (rire)”*.<sup>98</sup> La proposition culturelle du lieu est assez représentative des personnes qui le fréquentent et de l’extrême diversité qui se traduit par des programmations telle que :

- La projection du documentaire “colis suspect” un film qui se penche sur l’instrumentalisation du discours antiterroriste
- Un café-tricot
- Des cours de langue arabe et des cours de conversation en anglais
- Un concert “boeuf manouche” avec la possibilité pour les habitant devenir jouer sur scène, etc.

La participation des habitants à la vie culturelle par le biais de la programmation est un outil très intéressant, il apporte une dimension nouvelle des habitants comme acteurs de la culture, et permet de mieux saisir le territoire. En effet les pratiques culturelles qui sont affichées donnent un échantillon des goûts de la population, une manière de jauger et de pouvoir être cohérent dans les propositions culturelles des autres structures par exemple.

### **c) Les habitants innovent avec les AMACCA**

En matière d’expérimentation, les habitants peuvent devenir acteurs de la culture, et même relais de celle-ci de façon alternative. Certains outils sont créés dans ce but, nous allons ici en donner un échantillon pour avoir un point de vue global.

On peut mentionner l’association toulousaine “Comme un Poisson dans l’Art” qui a été créée en 2007. Elle s’est fixé comme objectif de soutenir et de promouvoir des artistes locaux émergents, en les accompagnant dans la structuration de leurs projets artistiques. Cela vient se traduire sur le territoire, par l’organisation et la production d’événements culturels.

---

<sup>98</sup> Extrait d’entretien avec Isabelle 45 ans, utilisatrice de l’Hydre voir annexe 2

Cette initiative lancée par Pauline Herbillon et Jessica Bir habitantes de la ville de Toulouse, a émergé de la nécessité de proposer un nouveau modèle économique pour la culture. Un besoin de territorialité vient façonner la dynamique des épousettes culturelles. En effet ce qui est important ici c'est l'effet que produit la rencontre entre les habitants et les artistes, cela participe à fonder un territoire commun avec une politique culturelle locale, tout en ayant un regard sur les possibilités offertes par un réseau national.

“Comme un poisson dans l'art” propose ainsi des paniers culturels comme alternative économique et sociale de soutien à la production artistique toulousaine en ayant un rôle de création. Inspirées des Amap et de leurs paniers de fruits et légumes bio et locaux, les “épousettes culturelles” ont été inventées par l'association dans l'idée de proposer aux habitants des paniers d'offres culturelles. Ceux-ci contiennent des CD, des concerts, du théâtre, des spectacles de danse, des créations exclusives, des ateliers ou encore des rencontres artistiques uniques et éphémères.

“Comme un poisson dans l'art” fait parti du réseau AMACCA “associations pour le maintien des alternatives en matière de culture et de création artistique” qui “*est un dispositif de développement local qui permet aux habitants de s'emparer des politiques culturelles grâce à un modèle économique innovant qui met en avant la contribution et la responsabilité de tous pour faire de la culture un bien commun démarchandisé.*”<sup>99</sup> Ce réseau a été créé par Olivier Lanoë qui est musicien formé à la musicothérapie et au management culturel, en 2007. Une charte a été créée : “*La Charte éthique des Amacca, pour une prise en charge citoyenne de la culture*” afin de replacer les habitants dans leur rôle actif au sein des initiatives culturelles.

Aussi ces initiatives se veulent, ascendantes, alternatives et démocratiques, avec une gestion basée sur la prise de décision horizontale. Le rôle des habitants est crucial et central, autant pour la gestion de l'association que pour la diffusion des productions culturelles.

---

<sup>99</sup> [http://amacca.org/presentation\\_amacca/presentation/](http://amacca.org/presentation_amacca/presentation/)



#### d) Concert chez l'habitant, une pratique inspirée des alternatives

La pratique de programmation “hors les murs” des structures culturelles donne lieu à une activité différente tournée vers l'inclusion d'un nouveau public et d'un développement du lien plus intimiste avec celui-ci. Ici nous aborderons cette pratique en interrogeant plusieurs acteurs de ce type d'événement, pour saisir le contexte global d'intervention. Nous partirons donc de l'hypothèse que cette pratique est perçue comme une alternative culturelle, de part la pluralité des acteurs auquel elle fait appel. Pour autant elle est pratiquée par des structures qui ne sont pas forcément alternatives.

Dans le cadre de sa programmation hors les murs, la structure Achéroise “le Sax”, organise des concerts chez l'habitant. Cette année c'est le groupe “Bonbon vodou” qui est programmé le 4 mai chez Christine Grenet habitante de la ville, que nous avons contactée et qui a acceptée de nous recevoir en entretien : *“Je faisais déjà des concerts chez moi, dans le cadre de mes activités perso, quand le sax s'est tourné vers moi pour les concerts chez les habitants, ça a plutôt été un fonctionnement de partenariat tout de suite, du coup, vu que j'avais déjà de l'expérience dans ce domaine.”*<sup>100</sup> Christine Grenet est une personnalité forte de la vie associative de la ville, elle avait déjà proposé au Sax de reprendre la gérance du bar dans le cadre d'un partenariat avec plusieurs associations qu'elle côtoyait. Ses démarches associatives ont toujours eu un lien avec la culture et les alternatives écologiques. Ses connaissances et ses activités associatives l'ont rendue visible pour les habitants du territoire. Cela n'a pas échappé à la structure qui lui a tout de suite proposé d'être co-actrice du projet : *“J'aime bien faire partie de ce bouche à oreille, qui participe à la diffusion de la programmation du Sax. La présence de la chargée de communication sur le concert a fait le lien avec la structure (rire) Elle a bien présenté l'aspect “ hors les murs ” que la structure propose, et elle en a profité pour inviter les gens à venir au Sax.”*<sup>101</sup>

---

<sup>100</sup> Extrait de l'entretien avec Christine Grenet, habitante de la ville d'Achères et présidente de l'association Apart voir annexe 2

<sup>101</sup> Idem

Du point de vue de la structure Frédéric Lamandé, programmateur au Sax, que nous avons contacté, et qui a également accepté de nous recevoir en entretien avec son collègue Vincent Nivart, nous parle du concept des concerts chez l'habitant : *“l'idée de départ avec le festival des musiques d'outre-mer dont le concert chez Christine fait partie, était de se demander comment on peut intéresser les gens à cette culture ? avec une envie d'aller vers les gens, de les inclure.”*<sup>102</sup> Vincent Nivart, directeur technique de la structure, relance : *“ Il y a cette volonté de créer une relation d'intimité entre l'artiste et la population locale, c'est en créant une nouvelle forme de diffusion artistique que l'on peut donner accès aux spectacles, à des personnes qui ne fréquentent pas forcément les salles. Cela peut leur donner envie de venir dans la structure si ils ont aimé ! ”*<sup>103</sup> La relation entre la structure et l'habitant choisie est ici très intéressante, Frédéric Lamandé nous éclaire : *“ Le choix de Christine, s'est fait pour plusieurs raisons; c'est une habitante de la ville, elle est très active dans la structure depuis un moment, elle avait financé l'enregistrement de l'album d'Oumar Konta avec son association et elle a déjà organisé plusieurs concerts ici également. De plus je la connais donc je l'ai appelée (rire), l'idée c'était d'aller vers les gens, de les solliciter pour participer, au concert chez l'habitant. Etant dans le réseau du Sax elle a eu l'information plus spontanément, c'est peut être une des injustices d'ailleurs, les gens concernés sont toujours un peu les mêmes...”* Ici la question que Frédéric Lamandé soulève est de savoir à qui profite ces concerts chez l'habitant, est-ce qu'ils sont réellement une ouverture vers d'autres publics ? Cette impression de ne pas renouveler les participants aux concerts chez l'habitant, est peut-être une forme de facilité de la part de la structure, ou au contraire un encouragement des usagers habitués.

Cette pratique alternative qui s'est intégrée aux pratiques de programmation habituelles de la structure, a eu pour effet de questionner la structure sur sa manière de gérer ces interventions. On conçoit l'apparition de ces alternatives d'une manière hybride avec les anciennes organisations et les nouvelles propositions qui émergent de ce paradigme naissant. D'autres alternatives existent dans des lieux dont la vocation première n'est pas forcément la diffusion de la culture, et qui pourtant participent activement à une dynamique territoriale.

---

<sup>102</sup> Extrait d'entretien avec Frédéric Lamandé, programmateur de la structure Le Sax à Achères

<sup>103</sup> Extrait d'entretien avec Vincent Nivart directeur technique de la structure Le Sax à Achères

### **3. Etude d'un territoire, berceau d'alternatives : le cas de la Drôme**

Dans cette dernière partie nous allons présenter un cas concret qui illustre toutes les valeurs et les principes qui forment la catégorie des alternatives culturelles. En effet nous avons abordé précédemment, les différentes approches que pouvaient revêtir ces alternatives culturelles. Cette identification a été nécessaire pour pouvoir ensuite aborder un exemple qui vient matérialiser notre propos. Partant du constat que toutes les valeurs et approches alternatives actuelles ont infiltré les projets culturels, nous allons démontrer ici que certains cas se concrétisent en dehors des politiques culturelles, sans pour autant être en opposition avec celles-ci. Il s'agit d'identifier le besoin de création d'alternatives par des approches ascendantes. C'est avec un stage d'observation d'une durée de deux mois que notre étude s'est faite et a pu s'orienter vers une analyse des différents angles qui constituent les alternatives culturelles pratiquées par les habitants du territoire. Aussi nous allons analyser ce territoire afin de présenter au mieux le lieu de stage et ses caractéristiques socio-culturelles.

#### **3.1 Un territoire atypique : représentations des alternatives culturelles**

Le territoire du département de la Drôme représente un réel vivier d'expériences alternatives, qu'elles soient purement culturelles ou bien basées sur l'agriculture ou les modes de vie qui diffèrent, elles constituent une culture à part entière que nous allons tenter d'exposer ici. La culture paysanne est un aspect fort sur ce territoire, elle forge une certaine identité culturelle aux habitants qui l'occupent, et se retrouve dans les paysages et dans la vie quotidienne.

##### **a) Le phénomène néo rural : l'apparition d'une culture nouvelle**

À partir des années soixante, dans la vague des mouvements contre-culturels venus des États-Unis, s'exercent des trajectoires successives de populations qui fuient les villes pour

retourner “à la terre” dans les espaces désertés du territoire français. L’objectif étant de vivre totalement ou partiellement d’une activité agricole.<sup>104</sup>

Ces néo ruraux, venus contrecarrer un exode rural important, sont les initiateurs d’un mouvement migratoire de la ville vers la campagne, qui connaît aujourd’hui une ampleur numérique et géographique renouvelée. En effet c’est en stimulant l’arrivée d’autres catégories de populations néo rurales au sens large, qu’ils entraînent un renversement sur le territoire qui rend attractifs des espaces isolés et éloignés ayant pour résultat de réduire la diagonale du vide<sup>105</sup>. Depuis les années quatre-vingt-dix, après un processus d’intégration parfois long et difficile au sein de la population locale, ces néo ruraux ont accompli en coopérant, une véritable révolution silencieuse, multidimensionnelle en matière de développement local. Ce qui a entraîné le développement de nouvelles campagnes, innovantes, socialement et culturellement recomposées.<sup>106</sup>

Ce phénomène a été observé pour le territoire de la Drôme par René Grosso dans son article intitulé “*Le renouveau villageois sur la rive gauche du Rhône entre Drôme et Durancé*”. En effet l’auteur interroge les causes et les formes du renouveau des villageois dans la vallée du Rhône. La population de la vallée du Rhône s’est accrue non seulement à travers l’expansion des agglomérations urbaines, mais également grâce à la rénovation des fermes et des villages abandonnés depuis l’exode rural. Ces rénovations ont été menées par des résidents d’origine urbaine, parfois par des touristes ou des artistes mais aussi par certains groupes non conformistes. Ces nouveaux venus ont encouragé les habitants des lieux à prendre en compte et à s’appuyer sur les ressources naturelles et historiques de la région. L’auteur relève cependant une dichotomie importante : la création de villages sans villageois, où les résidents d’origine urbaine ont complètement remplacé les habitants initiaux. Cela transformerait le site selon des critères de vie et des besoins urbains. Aussi les exemples qui

---

<sup>104</sup>Michel Chevalier, *Les phénomènes néo-ruraux*, dans L’Espace géographique, année 1981, pp. 33-47

<sup>105</sup><http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/diagonale-faibles-densites>

<sup>106</sup> Catherine Rouvière, *Migrations utopiques et révolutions silencieuses néo rurales depuis les années 1960*, p. 127-146

fonctionnent le mieux, selon l'auteur sont ceux qui associent occupants primitifs et néo ruraux d'origines diverses.<sup>107</sup>

Cette revitalisation du territoire entraînée par l'arrivée de nouvelles populations va connaître un phénomène d'acculturation, qui va permettre de créer une culture hybride entre population rurale et nouveaux arrivants. Il faut préciser que dans les années 70 ces nouveaux acteurs qui se sont installés sur le territoire ont été des pionniers en matière culturelle. Armés d'un discours alternatif, ils ont implanté des fermes d'élevage ainsi que de l'agriculture biologique. Pour beaucoup d'entre eux, il s'agissait d'un retour à la terre avec un esprit tourné vers le durable, l'écologie, la protection des sols et de la nature, ainsi qu'un vif intérêt pour l'agriculture et l'élevage biologique.

Ce phénomène est résolument alternatif pour l'époque et tend à devenir plus normatif de nos jours. Les alternatives culturelles sont à concevoir dans leur contexte global, car sans celui-ci il est impossible de comprendre en quoi elles sont alternatives et innovantes. Ici le phénomène néo rural qui s'est exercé dans la vallée de la Drôme depuis les années soixante nous permet d'aborder le territoire avec une vision nouvelle : si les alternatives culturelles ne sont pas perçues comme résolument neuves pour un territoire comme celui-ci, il en est autrement à l'échelle nationale ou mondiale. Nous partons donc de l'hypothèse que ce phénomène néo rural concerne également l'association de l'Oasis de Serendip, qui tend à modifier les besoins structurels et institutionnels qui sont générés par la mise en oeuvre de son projet.

## **b) La biovallée : une diversité d'acteurs au service de l'environnement**

Le territoire de la Drôme est un territoire où la transversalité et la pluridisciplinarité s'exercent dans de nombreux projets, portés par des acteurs tout aussi divers que des associations, des collectivités territoriales, mais aussi des élus. Cela donne à ces projets un

---

<sup>107</sup> René Grosso, *Le renouveau villageois sur la rive gauche du Rhône entre Drôme et Durance*, Article in *Etudes rurales* 49(1):265-295 · Janvier 1973

caractère innovant en matière de fonctionnement. Dans cette richesse et cette pluralité d'initiatives, certaines peuvent être qualifiées d'alternatives. L'association Biovallée est un des acteurs importants de ce territoire. Cette association trouve ses origines dans les années quatre-vingt, avec pour acteurs des élus et des habitants qui se mobilisent autour du nettoyage de la rivière Drôme. Aujourd'hui c'est un acteur et outil essentiel de l'aménagement territorial et de la cohérence entre les divers projets autour du développement durable, qui se déploient dans le département. Il y a une forte volonté de fédération culturelle, et d'accompagnement aux projets alternatifs au sein de cette association, que nous allons exposer ici.

Les intercommunalités et les acteurs de Biovallée s'organisent dès 1984 : des contrats sont passés entre l'Etat, les collectivités territoriales et les acteurs locaux. Les décharges sont fermées, le seul barrage sur la rivière est détruit et des dizaines de stations d'épuration sont créées. Les berges sont entretenues par les communes et les agriculteurs raisonnent leurs prélèvements, les carrières illégales sont également stoppées. Le résultat est qu'en 20 ans, le cours d'eau qui était très dégradé devient une rivière naturelle et propre. La biodiversité gagne du terrain et le tourisme nature se développe. En 2009, la région Rhône-Alpes fait de la démarche Biovallée un de ses sept projets "Grand Projet Rhône-Alpes" emblématiques.

Avec l'implication des communautés de communes de toute la vallée, cet appel à projet de la Région a été mis en place sur 5 ans entre 2009 et 2014. C'est durant ces cinq années que l'association Biovallée est née.

La gouvernance s'est établie en comité de pilotage du projet qui s'est voulu ouvert sur l'ensemble du territoire et de ses habitants. Cette certaine horizontalité est due à une acculturation des projets alternatifs que l'association fédère. Cela se traduit par l'emprunt d'un système de gouvernance plus circulaire et ouvert. Le projet a apporté des subventions à hauteur de 10 millions d'euros, générant en cofinancement jusqu'à 48 millions d'euros. Des sommes importantes qui ont permis de développer le territoire.

Depuis quelques mois, l'association porte un nouvel appel à projet national, appelé le TIGA (Territoire d'Innovation et de Grande Ambition). Cet appel porte sur 470 millions d'euros pour la France avec comme objectif de promouvoir la mise en place de projets autour du développement durable. Chaque projet présenté doit être équivalent ou supérieur à 1,5 millions d'euros. On peut donc penser que si l'association bénéficie de cette subvention les aides financières découleront sur des projets comme celui de l'Oasis, ce qui participera à l'évolution des alternatives et au changement de paradigme.

### c) Dynamique d'intégration territoriale de l'Oasis, entre autonomie et horizontalité

L'association "Oasis de Serendip" s'intègre au conseil d'administration de biovallée dans une volonté de faire cohérence avec les initiatives qui ont été entreprises et la volonté de positionnement par rapport au territoire.

Cette association se situe comme étant en faveur de la transition écologique et du respect du vivant, qu'il soit humain, animal, végétal ou minéral.

Cet engagement au sein de Biovallée est le prolongement logique de la dynamique initiée depuis 2014 par l'association l'Oasis de Serendip. Le projet de l'Oasis ne peut avoir un sens qu'au sein d'un territoire dynamique, échelle à laquelle les actions de l'association, au service de la transition, se prolongent pour apporter plus de cohérence et de résilience au sein d'un fonctionnement collectif élargi.

En effet depuis 2012, l'association des acteurs de Biovallée se mobilise au service d'un projet de territoire ambitieux centré initialement autour du développement de l'agro-écologie, de l'autonomie énergétique et du tourisme durable. Des thèmes qui concernent également l'Oasis de Serendip, avec également de nouveaux concepts qui semblent être invoqués : mobilité, économie circulaire, éducation, numérique etc. L'oasis participera à renforcer l'équipe bénévole sur certaines actions qui sont particulièrement en phase avec la raison

d'être de l'association comme l'organisation des "entretiens de Biovallée", la participation aux groupes "agro-écologie" et la dimension "territoire apprenant".

Un autre partenariat se concrétise par l'implication de Samuel Bonvoisin, co-fondateur de l'Oasis de Serendip, dans l'association Drômoise d'agroforesterie (ADAF). Cette association a été créée en septembre 2015 avec l'objectif de développer l'agroforesterie et plus généralement les liens entre l'arbre, l'agriculture, les hommes et l'environnement au sein du territoire de la Drôme et en Région Auvergne/Rhône-Alpes. Le but est aussi de créer une dynamique territoriale positive en redonnant une place à l'arbre dans la gestion des territoires et des fermes. La démarche agro écologique permet le bon fonctionnement de la cohérence entre des fermes et de leur environnement.

Cette volonté de tisser du lien entre différents acteurs pour créer une harmonie territoriale, résonne comme une évidence pour tous les membres de l'Oasis de Serendip qui perçoivent la culture comme un objet social, qui réunit un groupe de personnes autour de valeurs, de codes, et d'habitudes. Ici on peut donc aborder la dimension culturelle qui accompagne la transition et les actions qui sont organisées en faveur de l'union entre les différents acteurs de ce mouvement.

### **3.2 L'oasis de Serendip : entre gestion interne du collectif et volonté d'un lieu tourné vers l'extérieur**

L'oasis de Serendip est une association créée en juillet 2014, dans le mouvement de l'appel des "Oasis en tous lieux" initié par l'association Colibris. Elle s'appuie sur 4 piliers qui sont : la permaculture avec une ferme en agroécologie, l'éducation bienveillante avec des formations pour les adultes et des ateliers pour les enfants, le tourisme solidaire avec des chantiers participatifs et des visites guidées ainsi que le vivre ensemble expérimenté par une partie des membres de l'association.



## a) Participation et gouvernance horizontale des Oasis

Le projet initial des Oasis explore le “faire ensemble” et repense la notion de communauté. Une oasis peut être en milieu rural ou urbain et prendre des formes différentes. Les oasis se fondent autour de cinq intentions essentielles à l’origine de l’émergence d’une société fondée sur l’autonomie, le partage et la convivialité. Ces principes sont ceux invoqués par différents acteurs culturels qui pratiquent les alternatives. Afin de mieux percevoir le concept des Oasis nous allons détailler ces cinq intentions qui définissent la forme que prennent ces lieux en les mettant en parallèle avec la réalité appliquée à l’Oasis de Serendip :

- L’agriculture et l’autonomie alimentaire, qui sont des principes qui permettent d’intégrer activité agricole et environnement en les appliquant de manière écologique. En l’occurrence à Serendip cela se traduit par un potager biologique qui a vocation à être partagé au sein de l’oasis et avec l’installation d’un ingénieur en agronomie qui est devenu maraîcher sur l’oasis.
- L’éco-construction et la sobriété énergétique : une oasis cherche à diminuer l’empreinte écologique des habitats en créant des lieux de vie en harmonie avec le paysage, pensés pour réduire la consommation en énergie non renouvelable et en eau. A l’oasis de Serendip des habitats légers ont été construits, équipés de toilettes sèches, un projet de phytoépuration à été mit en place pour être en accord avec cette intention.
- La mutualisation est un aspect important du fonctionnement des oasis puisque cela permet de reconnaître qu’un nouvel équilibre est à inventer entre le besoin individuel, la souveraineté de chacun et la coopération, la cohésion et la solidarité qui sont recherchés dans des espaces et des services collectifs. A l’oasis de Serendip cela se traduit par l’habitat collectif et la mutualisation des ressources produites sur le lieu, et l’achat en commun de la bâtisse.

- Une gouvernance respectueuse traduit l'accord que se donnent les membres de l'oasis pour cheminer ensemble et faire évoluer leur lieu de vie. Elle doit être claire et faciliter les relations humaines bienveillantes. Elle doit respecter les besoins du collectif comme la souveraineté de chacun. Cela est appliqué à Serendip par la prise de décisions communes, des réunions opérationnelles et une communication constante entre les membres pour appréhender la gestion du lieu ainsi que par l'adhésion et l'acceptation d'une charte éthique.
- L'accueil et l'ouverture sur le monde : une oasis doit être ouverte aux personnes qui cherchent un lieu de ressourcement, dans une volonté de partage, de convivialité et de transmission. De plus une oasis propose des formes d'accueil et d'éducation pour faire bénéficier le reste de la société de son expérience. A l'oasis de Serendip c'est une intention très forte qui est constamment sollicitée. Les formations, les stages, les journées découverte qui sont proposés sont en évolution permanente.

C'est sur cette dernière intention que nous nous sommes le plus appuyé pour saisir l'enjeu culturel que propose le lieu. C'est par ces dimensions d'innovation et de partage de celles-ci, que se développe un changement de paradigme culturel. Nous sommes donc partis de l'hypothèse que la culture qui est diffusée et pratiquée à l'oasis de Serendip est expérimentale et est un mélange de plusieurs sources culturelles, comme les principes appliqués par l'éducation populaire.

## **b) Les formations et journées découverte : outils culturels de l'Oasis de Serendip**

Les formations proposées par l'Oasis sont basées sur le thème principal de la permaculture, et sont un temps différent sur le lieu. La préparation en amont, la participation de chacun à son échelle lors des journées découvertes sont des événements qui participent à la vie culturelle du lieu. Nous allons ici présenter leurs contenus et leurs objectifs par rapport au public qui est accueilli à l'Oasis.

Les formations proposées par les membres de l'association ont été conçues dans l'idée d'accueillir du public autour d'une dimension apprenante,<sup>108</sup> un lieu école où chacun peut venir trouver des savoirs ou des outils dont il aurait besoin. Cela s'est matérialisé surtout par des formations que les membres organisaient eux-même. Les formations dédiées à la permaculture<sup>109</sup> entendent donner une vision globale de ce que sont les concepts de la permaculture mais aussi apporter une visibilité et une certaine concrétisation de ces principes, grâce au lieu et à son design.

D'autres formations sont proposées sur le lieu avec une dimension moins "agricole", comme la formation proposé par l'association le "Nousistan" qui aborde des thématiques autour du vivre ensemble et de l'intelligence collective, leurs axes de travail se situant autour de la "*Coopération, partage, intelligence collective, habiter, travailler, produire, consommer, relationner autrement*".<sup>110</sup> Dans le même esprit on retrouve les formations de permaculture humaine qui sont dédiées à expérimenter la permaculture et l'écoute du vivant à l'intérieur de l'humain. "*Loin d'être un domaine réservé à la pratique du jardinage, la permaculture offre des outils conceptuels et pratiques puissants qui peuvent nous aider à piloter notre vie et nos relations afin de créer plus d'harmonie dans notre quotidien.*"<sup>111</sup> Une formation autour de la parentalité bienveillante a été organisée également avec la participation de Laetitia Sauvage.<sup>112</sup> Durant cette formation il a été proposé de découvrir les bases de l'éducation nouvelle, et les grands principes de plusieurs pédagogies actives : Freinet, Steiner, Montessori.

De ces formations émanent des préoccupations et des thématiques qui rassemblent des personnes qui viennent de milieux socioculturels très variés. En cela on observe ces temps comme de véritables moments d'innovation culturelle, qui font appel au domaine de la participation habitante et des projets culturels ascendant. En effet l'association propose des

---

<sup>108</sup> Jean-Pierre Gaté, *Apprenant*, Dans L'ABC de la VAE (2009), pages 77 à 78

<sup>109</sup> La permaculture est une démarche de conception éthique visant à construire des éco-système et des habitats humains durables en imitant le fonctionnement de la nature.

<sup>110</sup> <http://www.nousistan.org/>

<sup>111</sup> <http://www.oasisdeserendip.net>

<sup>112</sup> Fondatrice et conseillère pédagogique de l'Oasis des Enfants, Docteur en science de l'éducation

formations qui correspondent au public présent sur le territoire de la Drôme, activant ainsi une programmation culturelle adaptative et alternative.

Les journées découvertes de l'oasis, ont lieu une fois par mois et sont ouvertes au public, dans une démarche de transmission et de communication de ce qui s'expérimente sur ce lieu. Les journées découvertes se sont imposées aux membres de l'association dès 2014 suite à la communication qui avait été mise en place, par le biais d'outil numérique.

L'organisation de journées découvertes s'établit de la manière suivante:

- Matin : accueil du public/ visite de l'Oasis
- Midi : repas partagé avec les membres de l'Oasis
- Après-midi : ateliers pour “ faire ensemble” autour de jeu coopératif, de discussions ou d'ateliers jardin.

Le temps du repas partagé est conçu avec la volonté d'inclure le public et de favoriser l'échange entre toutes les personnes présentes, c'est un temps où l'on concrétise le vivre ensemble. Des moments d'expérience d'une nouvelle culture, une culture alternative, qui s'adapte aux différents publics et qui est en mouvement constant.

Cette proposition d'expérimenter une culture alternative dans un milieu rural évoque le concept du phénomène néo rural introduit plus tôt. Aussi on peut se demander si cette programmation s'adresse à l'ensemble des personnes vivant sur le territoire ou si elle demeure trop orientée pour pouvoir introduire d'autres publics.

### **c) Le processus de transition : transversalité d'une culture en formation**

Le processus de transition est expérimenté par l'Oasis de Serendip, de différentes manières. Il y a une distinction entre transition extérieure et intérieure : la transition extérieure concerne plutôt le mode de vie choisi, en accord avec le respect de l'environnement et la transition énergétique. Tandis que la transition intérieure est tournée vers une transformation de l'être humain, avec des outils de développement personnel. Pour cela l'Oasis met en place plusieurs

actions culturelles que nous allons évoquer ici, en décrivant les intentions et les objectifs de celles-ci.

La transition extérieure est expérimentée par le mode de fonctionnement de la vie en collectivité, par des systèmes de coopération et de collaboration. Par cette transition extérieure on entend une transition démocratique qui s'inspire de différents modèles comme la sociocratie<sup>113</sup>, l'holocratie<sup>114</sup>, et d'autres outils de gouvernance partagée. Cela se traduit par le mode de gouvernance de l'association de l'Oasis de Serendip qui est basé sur des cercles de gestions. Ces cercles sont divisés en 3 groupes, et régissent les zones d'actions et les décisions prises par le conseil d'administration de l'association. Le cercle minéral s'occupe de tout ce qui est pré-requis pour que les activités puissent se faire, par exemple : la gestion du foncier, les relations avec les prêteurs, mais aussi la communication externe. Le cercle végétal concerne toutes les activités qui vont pouvoir "pousser" sur ce minéral, c'est à dire toutes les actions, culturelles ou non de l'Oasis. Le cercle fongique a été créé pour développer la relation entre le cercle minéral et le cercle végétal que l'on peut considérer comme l'ensemble des communications informelles qui font la passerelle entre deux types de rythmes différents.

Au coeur des deux types de transition, intérieure et extérieure, on retrouve l'angle principal qui est le lien avec la nature : il s'agit de remettre l'homme dans la nature, en expérimentant une manière de vivre qui soit compatible avec l'énergie du vivant et ses limites. Pour cela l'application de la permaculture et l'observation des écosystèmes et de la topographie du terrain ont été nécessaires. L'objectif étant de tourner le dos aussi bien à la destruction qu'à la sanctuarisation de la nature<sup>115</sup> en essayant de trouver la place de l'être humain dans son environnement.

---

<sup>113</sup> Type de gouvernement d'une structure, de toute nature, consistant à mettre chacun à contribution au niveau de la réflexion et de la réalisation des objectifs, <http://www.sociocratie.net/Theorie/>

<sup>114</sup> Mode de prise de décision et de gouvernance qui permet à une structure de s'auto-organiser comme une entité vivante. Chacune des parties prenantes participe à l'organisation sans faire appel à une hiérarchie ou à un organigramme traditionnel.

<sup>115</sup> Lucie Dupré, *Les conflits d'environnement : entre sites et réserves*, Dans Géographie, économie, société 2007/2 (Vol. 9), pages 121 à 140

L'adaptation constante est une caractéristique forte du concept de la transition qui est expérimenté dans ce lieu. La transition intérieure de l'Oasis se traduit également par une formation qui s'intitule " Permaculture Humaine ". Cette formation a été créée dans le but d'instaurer une cohérence entre les actions menées sur l'extérieur et la transition intérieure, qui devient en quelque sorte le miroir de ce qui vient d'être dit pour la transition extérieure. Plus explicitement la transition proposée par la formation Permaculture Humaine explore le fait de se mettre en lien avec le vivant et à l'écoute de celui-ci à l'intérieur de soi. Le but de ces formations est de donner une place à toutes ces considérations dans un cadre d'actions culturelles, qui se matérialise par l'organisation d'ateliers qui participent à l'intégration des concepts proposés.

Les formations Permaculture humaine sont la conséquence d'un constat de la part des membres de l'association et notamment de Samuel Bonvoisin, co-fondateur du projet: *"Je n'arrive plus à concevoir qu'on puisse faire des formations vers la transition extérieure sans qu'il y ai une thématique ouverte sur la transition intérieure, sans compter que les personnes qui viennent seulement pour la transition extérieure, je trouve ça dangereux, il y a des risques, c'est presque de la déontologie pour moi de relier les deux"*<sup>116</sup>. Les outils utilisés lors de ces formations sont multiples et font beaucoup appel à la communication non violente et à l'apprentissage par le jeu. La dimension culturelle de la transition se dessine dans l'effort que tous les membres de l'association font autour de la communication de celle-ci et surtout dans l'application de modèles qui leur correspondent et dans lesquels ils se retrouvent en tant que groupe. Leur culture arrive à être transmise grâce aux formations et au mode de vie qu'ils proposent.

### **3.3 De la transition à la participation, quelle culture pour l'Oasis ?**

Cette dernière sous-partie va décortiquer la perception de la dimension culturelle de l'Oasis par les habitants, et membres actifs de l'Oasis eux-même. La méthode utilisée a été de procéder à deux questionnaires, le premier sur la définition de ce qu'est la notion de collectif

---

<sup>116</sup> Extrait d'entretien avec Samuel Bonvoisin, voir grille d'entretien en annexe 1.

et comment elle se traduit dans l'Oasis et le second sur la dimension culturelle de l'Oasis de Serendip et de son application sur le lieu. Il a été nécessaire de commencer par le questionnaire qui concerne l'aspect collectif de l'Oasis afin de vérifier leur sentiment d'appartenance à un groupe pour pouvoir ensuite se référer à cette notion commune, en les questionnant sur les pratiques et les regards sur la dimension culturelle.

### **a) Un lieu d'accueil participatif et multiculturel**

L'une des caractéristiques de l'Oasis de Serendip est son ouverture vers l'extérieur, avec la possibilité d'intégrer de nouvelles personnes dans le projet. Ce qui a une forte influence sur la culture propre à l'Oasis, nourrie par la diversité des milieux sociaux, des nationalités et des pratiques culturelles, qui sont apportées par l'ensemble des membres du collectif. Lors de l'analyse des données du questionnaire concernant le collectif, nous constatons que tous les membres de l'oasis ont évoqué le sentiment d'appartenance à un groupe se créant eux-même une culture qui leur est propre<sup>117</sup>.

Ce lieu d'accueil se concrétise par la gestion de différents pôles d'activités ; les formations en permaculture, les stages, le woofing, sont les options possibles pour définir le type d'accueil et les modalités qui en découlent. Une grande logistique est nécessaire à la gestion de ce type d'accueil, avec une forte part d'autonomie de la part des personnes qui viennent sur le lieu. Cette autonomie est favorisée par l'explication du fonctionnement, par l'observation, et aboutit à une certaine appropriation du lieu. Au-delà de l'accueil lui-même il se passe un véritable processus d'intégration qui est voulu par l'ensemble des membres du projet qui considère que chaque personne vivant sur l'Oasis même pour une courte période est un membre de l'association qui peut prendre part à une partie des décisions. Cette dimension participative et inclusive est un aspect qui forge le caractère alternatif du projet qui est porté par un ensemble de personnes de passage de moyenne à courte durée et de résidents. Cela apporte une dimension plurielle à la culture ambiante, qui se nourrit de chaque personne présente sur le lieu. Cette participation est un aspect primordial sur lequel vient pousser

---

<sup>117</sup> Voir annexe 2 questionnaires culture et collectif

toutes les actions culturelles de l'association, c'est une véritable ouverture et une position de réception des attentes culturelles du territoire qui vient se concrétiser dans l'organisation d'événements qui sont parfois proposées par le public lui-même.

La diversité des profils des membres de l'association reflète un mélange culturel précieux qui prend ses racines dans une volonté de pluralité et d'ouverture vers les autres. Ainsi l'Oasis est un lieu où l'on constate que la diversité amenée par les profils culturels de chacun a fait émerger la nécessité de se créer un langage et une culture commune. C'est une étude socio-culturelle très riche que de saisir la complexité d'un système basé sur le vivre autrement avec des personnes qui proviennent d'univers culturels différents. Les alternatives culturelles apparaissent ici comme une évidence, puisqu'il s'agit de créer la culture hybride qui convient aux personnes qui participent aux projets de l'Oasis de Serendip.

### **b) La culture de l'Oasis : pour une transversalité en mouvement**

Lors des analyses effectuées des différents questionnaires soumis aux membres de l'Oasis, nous avons tenu à saisir le rôle de la dimension culturelle, et de la place qu'elle occupe au sein du projet. Les questions posées ont été créées pour marquer une distinction entre la vision générale de ce qu'est la culture, et de ce qu'est la culture alternative.

Il y a un fonctionnement et une philosophie de vie qui s'apparente à une "micro" culture, du moins une culture qui concerne les membres de l'Oasis. Lorsque l'on interroge Chan Sac Balam, membre de l'association sur ce qu'est la culture selon lui il nous répond : *"La culture, c'est un peu les couleurs qui remplissent le tableau, les principes et les éthiques qui nous relient, le savoir faire, le savoir relationnel"*<sup>118</sup> cette vision de la culture comme ciment du groupe a été évoquée par tous les membres de l'Oasis. Ce qui est intéressant est donc d'évaluer les points de divergence sur la part intime de cette vision, par exemple Chan Sac nous dit également que pour lui : *"toute culture est conditionnée par notre environnement, cela définit les pratiques et les traditions, tout ce qu'on met en oeuvre pour pouvoir peindre*

---

<sup>118</sup> Voir annexe 3



notre tableau. Il faut donc savoir ce qu'est notre environnement naturel."<sup>119</sup> Cette vision relie le concept de nature et culture évoqué par Philip Descola dans son oeuvre : "Par delà nature et culture"<sup>120</sup>.

A la question posée : "*l'Oasis est-elle un lieu de culture selon vous ?*"<sup>121</sup> Les réponses se divisent en deux catégories : D'un part les membres de l'Oasis qui pensent que le lieu est culturel de par son existence propre et par les expériences de vivre autrement qu'elle propose. Et d'autre part, ceux qui perçoivent la dimension culturelle du lieu à travers les événements et actions culturelles qui sont organisés.

Effectivement la programmation d'événements culturels sur le lieu de l'Oasis a diffusé une perspective nouvelle, qui a permis de renforcer la visibilité et d'alimenter la communication sur le lieu. Cependant les deux visions sont complémentaires et ne vont pas l'une sans l'autre, car c'est la culture commune, créée par les membres de l'Oasis qui est diffusée lors des événements organisés, ayant pour vocation de structurer un cadre plus formel dans l'organisation d'actions culturelles.

### c) De l'événement culturel à l'alternative culturelle, quel rôle pour un tiers-lieu alternatif ?

Dans cette dernière sous-partie nous évoquerons les divers événements culturels qui ont été programmés à l'Oasis afin d'exposer le côté tiers-lieu alternatif et culturel du lieu que nous avons observé. Pour cela nous allons nous interroger sur la capacité de transformation de l'Oasis de Serendip. Dans quelle mesure un événement culturel organisé sur le lieu devient d'emblée un événement alternatif à travers le prisme de l'Oasis ? Faut-il que l'événement lui-même soit sous l'influence des alternatives culturelles ou peut-on dire que sa simple programmation dans un tel lieu suffit à le rendre alternatif ?

---

<sup>119</sup> Voir annexe 3

<sup>120</sup> Philippe Descola, *Par-delà nature et culture*, éditions Gallimard, 2005

<sup>121</sup> Questionnaire sur la culture en annexe 2

L'investissement dans l'aspect culturel du lieu s'est effectué dès l'inauguration en avril 2016. Ce n'est pas moins de 400 personnes qui ont été accueillies sur le lieu. Le programme de cette journée a été très riche, un débat-conférence sur la thématique du projet de l'Oasis, de ses intentions et des objectifs de celle-ci, a permis au public de prendre connaissance de l'envers du décor. Sur cette journée d'inauguration l'association avait également fait appel à une association de la ville de Crest "ArchijeuX" pour animer un jeu sur le thème de la transition énergétique. Un duo clownesque proposait également un spectacle au public en déambulant durant la journée. Puis sur le temps de la soirée l'association a projeté un film documentaire sur la biovallée : "*Du paysage au pays sage*". La soirée s'est terminée avec un concert avec en première partie des artistes locaux et puis le groupe "Guanabana groove".

Cette première expérience d'une vie culturelle et d'une programmation diversifiée a été l'espace de rencontre entre les envies culturelles de l'association et les possibilités d'agir sur cette part non négligeable de la vie de l'Oasis. Cela a également permis d'identifier que toutes les activités qui avaient été programmées durant cette journée abordaient une thématique commune, celle des alternatives. Cet apport extérieur d'affluence dû à l'organisation d'événements sur le lieu a attiré un public qui se sentait concernés par les questions de transition et qui s'interrogeaient sur les modes de vie alternatif.

Aussi durant deux ans en 2016 et 2017 sur la période estivale, des événements culturels ont été mis en place, destiné à faire vivre le lieu et à le faire connaître d'un plus large public. Il a été décidé par les membres de l'association de faire correspondre ces événements culturels avec les dates des journées découverte de l'Oasis. Ainsi à la fin de la journée à 17h, un marché de producteurs artisanaux locaux, s'installait sur le lieu. Le volume de ce marché était de 15 exposants, et pour l'accompagner des concerts ont été programmés en début de soirée. Ces moments ont modifiés l'image de l'Oasis et ont participé à l'instauration de son identité de lieu culturel alternatif, les événements organisés, étant le reflet de grandes préoccupations du projet.

Durant l'été 2017 l'Oasis a participé à l'accueil de "l'AlterTour" ; un tour à vélo en faveur de la transition écologique et sociale. Cette manifestation itinérante, qui part à la rencontre des alternatives, a demandé à l'association de les héberger pour une nuit. A ce groupe de cyclistes se sont ajoutés deux autres groupes également cyclistes ; La "Choravel" qui est une chorale itinérante à vélo et "l'Ecotopia Biketour" qui est un tour de vélo autogéré, qui se rend dans différentes parties d'Europe pour visiter des projets ayant pour but la décroissance et la résilience. Sur la même soirée l'Oasis accueillait des groupes de collégiens et de lycéens en camps des "éclaireurs de la nature". C'est ainsi que 400 personnes ont été accueillies. Ce public peut lui aussi être qualifié d'alternatif au regard de ses préoccupations et de ses pratiques touristiques et culturelles . A cette occasion deux concerts ont été programmés, se sont également improvisées deux animations : dans un premier temps le spectacle chanté de la "Choravel" et dans un second temps un artiste de rue qui avait "trafiqué" son vélo pour y installer un système de banderoles défilant pour créer un karaoké itinérant. Ces initiatives spontanées de la part du public à la participation et à la création d'actions culturelles alternatives, viennent confirmer les valeurs et les principes que nous avons déterminées dans nos parties précédentes.

Ces événements culturels sont devenus un champ d'action pour les membres de l'Oasis, pour pouvoir exprimer leur manière de voir la culture et leur mode de vie en général. C'est un aspect à développer, et c'est même un objectif de la part des membres de l'association, qui ont unanimement répondu "oui" à la question : "La culture est-elle un aspect important selon vous pour la pérennité du lieu ?"<sup>122</sup>.

Le prochain projet culturel de l'Oasis sera un spectacle pour enfant, autour de la thématique du lien à la nature avec une dimension imaginaire et onirique très développée . Le choix d'un public jeune s'inscrit dans la continuité du discours que diffuse l'Oasis, afin de sensibiliser et de renforcer la dynamique apprenante de son message.

Ainsi la culture se matérialise et devient un outil essentiel au fonctionnement du lieu, en parallèle et en partenariat avec la création de sa propre culture alternative.

---

<sup>122</sup> Voir annexe 3

## Conclusion :

Au regard de la diversité des actions culturelles alternatives dans le paysage culturel français, nous sommes partis de l'hypothèse que les alternatives culturelles ayant un attrait pour la transition écologique, ont un impact sur les politiques culturelles. Ce changement de paradigme se traduit par une transition lente du regard porté sur les marges symboliques vers le centre des préoccupations sociétales. Il apparaît finalement que les préoccupations sociétales s'axent sur des réalités écologiques que l'on ne peut plus ignorer, et que les politiques culturelles s'adaptent à cette nouvelle condition. Les initiatives qui ont été présentées tout au long de ce mémoire sont imprégnées d'une dimension écologique qui caractérise un type d'alternative culturelle. Celles-ci ne sont pas toujours concomitantes avec les politiques culturelles, certaines, comme le cas de l'étude de l'Oasis de Serendip en étant complètement détachées.

Dans notre étude, l'analyse du contexte d'émergence des alternatives culturelles s'est effectuée par la compréhension du caractère "ancien" du concept d'alternative, en effet celui-ci a été utilisé à des époques différentes pour stigmatiser une position marginale. Nous avons également tenu à décrypter les codes, les valeurs et les principes qui caractérisent l'ensemble des alternatives culturelles, pour ensuite nous intéresser aux ambassadeurs de celles-ci : les artistes. La notion de changement de paradigme a été utilisée pour qualifier l'ensemble des innovations culturelles qui ont découlé de l'implication des artistes et du public, face aux propositions faites par des actions culturelles en rapport avec la transition. Nous avons ici découvert qu'une alternative culturelle se définit uniquement par rapport à une culture dominante, et que celle-ci est variable selon les époques et la situation géographique donnée. Nous avons également déduit que les principes qui fondent cette catégorie des alternatives culturelles ne font pas sens pour toute la société, et qu'ils concernent certaines personnes, sensibles aux questions environnementales. Le relais des

artistes et de leurs diffusions artistiques tendent à inverser cette tendance et participe à l'évolution du changement de paradigme.

Nous avons ensuite étudié la place de l'alternatif dans les politiques culturelles ainsi que dans les actions culturelles, il a donc été nécessaire de faire un rappel historique des évolutions des politiques culturelles afin de pouvoir situer notre étude dans un cadre spatio-temporel juste. Nous avons déterminé deux types de structures alternatives, dans cette deuxième partie, qui sont les tiers-lieux et les friches culturelles. Nous avons donc questionné leurs rôles et leurs influences dans le champ culturel, puis nous nous sommes penchés sur la place des habitants dans cette culture des alternatives, qui est essentielle. En effet dans cette partie il a été évident de mettre en valeur la différence entre l'identification institutionnelle, et l'opposition qui se crée dans des lieux alternatifs, qui sont souvent, des projets qui émanent des habitants ou des artistes eux-mêmes. Cette dichotomie tend à être rectifiée, notamment avec le processus d'institutionnalisation des structures alternatives, mais ce n'est pas encore systématique, encore moins sur des lieux qui ne sont pas à première vue des structures culturelles.

Durant notre étude nous avons eu l'occasion d'observer un lieu alternatif; notre lieu de stage, L'Oasis de Serendip. Dans cette dernière partie nous avons présenté le territoire de la Drôme, comme un territoire emprunt d'alternatives en relation avec la protection de l'environnement. Nous avons ensuite détaillé le concept des Oasis et le fonctionnement de Serendip pour enfin nous intéresser à la place de la culture dans ce lieu alternatif. Il s'est donc agi d'analyser les données récoltées durant la période de stage ainsi que de traiter par une enquête de terrain la question du rapport des membres de l'association à la notion de collectif dans un premier temps, puis à la notion de culture. Les résultats de cette enquête nous ont permis de définir les membres de l'association de l'Oasis de Serendip comme faisant parti d'un même groupe, qui expérimentait et développait une culture commune.

Ce point d'analyse a été le plus important car tout au long de l'écriture de ce mémoire nous avons tenté de faire défiler une trame qui se retrouve en tout point dans le cas pratique. Les alternatives culturelles sont parfois tangibles et perceptibles au premier contact, comme pour

les tiers-lieux culturels ou les initiatives ascendantes qui s'emparent d'objets culturels. Cependant elles sont parfois plus subtiles et méritent que l'on observe en profondeur les pratiques culturelles d'un groupe donné. C'est ce que nous avons pu faire dans la troisième partie qui vient confirmer toutes les pistes qui sont évoquées dans les deux premières parties. Les alternatives culturelles sont donc dépendantes, de personnes qui s'en emparent, avec un discours qui diffère d'une majorité, au départ, puis se nourrit de plusieurs courants et habitudes culturelles. Elles sont également en lien avec une notion de lieu, de territoire qui vient matérialiser des concepts et des idées nouvelles. Ces deux aspects sont les conditions premières à l'élaboration d'un groupe d'individus, qui se réunissent autour de tendances qui font sens à leurs yeux, qui les concernent.

Enfin l'une des limites de ce sujet, a été de savoir le cibler dès le départ puis de recentrer le propos au fur et à mesure du développement. Les recherches qui sont associées au travail de mémoire peuvent mener à d'autres sujets intéressants, qui au lieu d'affiner le propos, dispersent totalement le fil conducteur et la trame du sujet initial. Cette limite se situe au coeur même du concept des alternatives qui induit de catégoriser des types de cultures les unes par rapport aux autres, instaurant ainsi une relation de cause à effet qui ne trouve pas toujours sa réalité, dans le développement des idées proposées. Cependant le résultat de cette épuration se retrouve dans l'appréciation finale d'un travail que l'on a réussi à classer et à identifier dans un sujet qui peut être complexe à cerner.

Il conviendra donc dans une prochaine étude, de prolonger cette analyse en identifiant quel groupe socio-culturel peut être identifié à travers ses pratiques alternatives. Cela permettrait de développer la recherche de certaines pratiques culturelles, afin de les associer à une catégorie sociale et culturelle.

## Bibliographie Thématique

### Sociologie et études du contexte global

#### Ouvrages

- Arendt, Hannah, Georges Fradier, et Paul Ricoeur. *Condition de l'homme moderne*. Paris : Calmann-Lévy, 2014.
- Assouly, Olivier. *Le capitalisme esthétique : essai sur l'industrialisation du goût*. Humanités. Paris : Editions du Cerf, 2008.
- Bonte, Pierre, et Michel Izard, éd. *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*. 4. éd. Quadrige / Dicos poche. Paris : Presses Univ. de France, 2013.
- Bourdieu, Pierre. *Contre-feux : propos pour servir à la résistance contre l'invasion néo-libérale*. Raisons d'agir. Paris : Éditions Liber, 1998.
- Bourdieu, Pierre, et Jean-Claude Passeron. *La reproduction : éléments pour une théorie du système d'enseignement*. Collection « Le sens commun ». Paris : Éd. de Minuit, 2005.
- Castoriadis, Cornelius. *Une société à la dérive : entretiens et débats, 1974 - 1997*. Points Essais 650. Paris : Éd. du Seuil, 2011.
- Chomsky, Noam. *Pour une éducation humaniste ; suivi d'un entretien avec Normand Baillargeon*. Paris : L'Herne, 2012.
- Coulangeon, Philippe. *Sociologie des pratiques culturelles*. Collection Repères Sociologie 418. Paris : La Découverte, 2008.
- Cuche, Denys. *La notion de culture dans les sciences sociales*. Paris : La Découverte, 2013.
- Descola, Philippe. *Par-delà nature et culture*. Bibliothèque des sciences humaines. Paris, NRF : Gallimard, 2005.

- Détérez, Christine. *Sociologie de la culture*. Paris : Armand Colin, 2014.
- Morin, Edgar. *Le paradigme perdu : la nature humaine*. Collection Points Sciences humaines 109. Paris : Éd. du Seuil, 1979.
- Morin, Edgar, et Michel Wieviorka. *Penser global : l'homme et son univers*. Paris : Flammarion, 2016.

#### **Articles universitaires :**

- Communication, Ministère de la Culture et de la. « Morphologie et économie du champ culturel, pratiques et usages culturels ». *Chiffres clés statistiques de la culture*, 21 mai 2018, 31-128.
- Curnier, Daniel. « Éducation et durabilité forte : considérations sur les fondements et les finalités de l'institution ». *La Pensée écologique* N° 1, n° 1 (2017) : 252-71.
- Vinsonneau, Geneviève. *Mondialisation et identité culturelle*. De Boeck Supérieur, 2012. <https://doi.org/10.3917/dbu.vinso.2012.01>.

#### **Presse :**

- « Pablo Servigne : “Il est possible que nos sociétés se dégradent beaucoup plus rapidement que les anciennes civilisations” ». Consulté le 16 avril 2019. [https://www.lemonde.fr/climat/article/2018/12/14/pablo-servigne-il-est-possible-que-nos-societes-industrielles-se-degradent-beaucoup-plus-rapidement-que-les-anciennes-civilisations\\_5397728\\_1652612.html](https://www.lemonde.fr/climat/article/2018/12/14/pablo-servigne-il-est-possible-que-nos-societes-industrielles-se-degradent-beaucoup-plus-rapidement-que-les-anciennes-civilisations_5397728_1652612.html).



## Valeurs et principes alternatifs

### Ouvrages

- Auclair, Elizabeth, Anne Hertzog, et Marie Laure Poulot, éd. *De la participation à la co-construction des patrimoines urbains : l'invention du commun?* Devenirs urbains. Paris : Éditions Le Manuscrit, 2017.
- Daniel, Emmanuel. *Le tour de France des alternatives*. Paris; Reporterre : Éditions du Seuil, 2014.
- Dion, Cyril. *Demain : un nouveau monde en marche : partout dans le monde, des solutions existent*, 2015.
- Dupin, Éric. *Les défricheurs : voyage dans la France qui innove vraiment*. La Découverte poche Essais 445. Paris : la Découverte, 2016.
- Kropotkine, Peter Alekseïevitch. *L'entraide : un facteur de l'évolution*. Montréal : Éditions Écosociété, 2001.
- Latouche, Serge. *Décoloniser l'imaginaire : la pensée créative contre l'économie de l'absurde*. Lyon : Parangon-VS, 2011.
- Latouche, Serge. *Petit traité de la décroissance sereine*. Paris : Mille et une Nuits, 2017.
- Latouche, Serge. *Survivre au développement de la décolonisation de l'imaginaire économique à la construction d'une société alternative*. Paris : Ed. Mille et une nuits, 2009.
- Rabhi, Pierre, et Bernard Chevilliat. *La convergence des consciences*, 2017.
- Ray, Paul H, et Sherry Ruth Anderson. *L'émergence des créatifs culturels : Enquête sur les acteurs d'un changement de société*. Paris : Editions Yves Michel, 2001.
- Thoreau, Henry David. *La désobéissance civile*, 2016.
- Vitalis, Ariane. *Les créatifs culturels : l'émergence d'une nouvelle conscience : regards sur les acteurs d'un changement de société*. Gap : Éditions Yves Michel, 2016.

### Articles universitaires

- Ambrosino, Charles, et Vincent Guillon. « Œuvrer en commun ». *L'Observatoire* N° 52, n° 2 (5 juillet 2018): 13-16.
- Burret, Antoine. « Refaire le monde en tiers-lieu ». *L'Observatoire* N° 52, n° 2 (5 juillet 2018) : 50-52.
- Comby, Jean-Baptiste. « Des « alternatives » à géométrie variable ». *Savoir/Agir* N° 38, n° 4 (2016) : 9-12.
- Fredriksson, Sylvia, et Yoann Duriaux. « Tiers lieux libres et open source : repolitisation des pratiques et mécanismes de reconnaissance au sein de configurations collectives ». *L'Observatoire* N° 52, n° 2 (5 juillet 2018) : 56-58.
- « L'action culturelle alternative | Cairn.info ». Consulté le 1 avril 2019. <https://www.cairn.info/revue-l-observatoire-2011-1-page-94.htm>.
- Magnin, Blaise. « Bernard LACROIX, Xavier LANDRIN, Anne-Marie PAILHES et Caroline ROLLAND-DIAMOND (dir.), Les Contre-Cultures. Genèses, circulations, pratiques ». *Revue européenne des sciences sociales* 54-2, n° 2 (1 décembre 2016) : 310-13.
- Pardessus, Gérard, Helga Sobota, Laurent Fleury, Catherine Cullen, Sylvie Robert, et Bernard Sevaux. « La participation des habitants à la vie culturelle ». *L'Observatoire* Hors-série 4, n° 3 (2011) : 41-43.

### Sites internet

- « Mouvement Colibris | Faire sa part ». Consulté le 12 mai 2019. <https://www.colibris-lemouvement.org>.

## Ecologie et environnement

### Ouvrages

- Bosquet, Michel. *Écologie et politique ; suivi de Écologie et liberté*, 2018.
- Holmgren, David, Agnès El Kaïm, et Yves Cochet. *Permaculture principes et pistes d'action pour un mode de vie soutenable*. Paris: Rue de l'échiquier, 2014.
- Hopkins, Rob. *Ils changent le monde!: 1.001 initiatives de transition écologique*, 2014.
- Hopkins, Rob. *Manuel de Transition: De la dépendance au pétrole à la résilience locale*, 2019.
- Maignon, Karine Lou. *À l'écoute du monde sauvage: pour réinventer notre avenir*. Collection Essais/Clés. Paris: Albin Michel, 2012.
- Pelt, Jean-Marie, et Franck Steffan. *C'est vert et ça marche!* Paris: Fayard, 2007.
- Pelt, Jean-Marie, et Franck Steffan. *Sauver l'homme et la nature*. Paris: Fayard, 2016.

## Politiques culturelles

### Ouvrages

- Caune, Jean, et David Lescot. *La démocratisation culturelle : une médiation à bout de souffle*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble, 2010.
- Certeau, Michel de, et Luce Giard. *La culture au pluriel*. Nouv. 'ed., Établie et prés. par Luce Giard [réimpr.]. Points Essais 267. Paris : Bourgois, 2005.
- Lahire, Bernard. *La culture des individus : dissonances culturelles et distinction de soi*. Découverte-Poche 230. Paris : La Découverte, 2008.
- Lextraît, Fabrice, et Renaud Vercey. *La Friche, terre de culture*, 2017.
- Raffin, Fabrice. *Friches industrielles : un monde culturel européen en mutation*. Logiques sociales. Paris : Harmattan, 2007.

- Regourd, Serge. *L'exception culturelle*. 2. éd. mise à jour, 7. Tsd. Que sais-je ? 3647. Paris : Presses Univ. de France, 2004.

#### Articles universitaires :

- Arnaud, Lionel. « L'action culturelle à l'épreuve des nouveaux médias ». *L'Observatoire* N° 52, n° 2 (5 juillet 2018) : 94-95.
- Aubouin, Nicolas. « Dynamiques organisationnelles, modes de gestion et institutionnalisation de différents tiers-lieux culturels ». *L'Observatoire* N° 52, n° 2 (5 juillet 2018) : 39-42.
- « Démocratisation de la culture | Cairn.info ». Consulté le 25 avril 2019. <https://www.cairn.info/revue-etudes-2012-5-page-617.htm>.
- Gloanec-Maurin, Karine. « Culture et décentralisation : pionnière dans les faits, singulière dans la Loi ». *L'Observatoire* N° 43, n° 2 (2013) : 44-46.
- « Les politiques culturelles : évolution et enjeux actuels | Cairn.info ». Consulté le 11 juin 2019. <https://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2015-4-page-57.htm>.

## Table des annexes :

|                                                                      |    |
|----------------------------------------------------------------------|----|
| Annexe 1 : Entretiens effectués dans le cadre de l'étude             | 69 |
| Annexe 2 : Grilles d'entretiens                                      | 71 |
| Annexe 3 : Entretiens avec les membres actifs de l'Oasis de Serendip | 75 |

## Annexe 1 :

### Entretiens effectués dans le cadre l'étude

|                      |                         |                                                                                                          |
|----------------------|-------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Le 12/03/2019</b> | <b>Ivan Loisy</b>       | -Artiste diplômé des beaux-arts de Marseille<br>-Usager du Cenquatre et du 59 Rivoli à Paris             |
| <b>Le 19/03/2019</b> | <b>Christine Grenet</b> | -Retraitée, présidente d'association<br>-Habitante et actrice de la vie culturelle de la ville d'Achères |
| <b>Le 19/03/2019</b> | <b>Frédéric Lamandé</b> | -Programmateur de la structure culturelle le Sax à Achères                                               |
| <b>Le 19/03/2019</b> | <b>Vincent Nivart</b>   | -Directeur technique de la structure culturelle le Sax à Achères                                         |
| <b>Le 14/05/2019</b> | <b>Isabelle</b>         | -Utilisatrice du café associatif l'Hydre à Crest                                                         |
| <b>Le 30/05/2019</b> | <b>Noémie Wälti</b>     | -Habitante et membre active de l'Oasis de Serendip                                                       |

|                      |                                  |                                                          |
|----------------------|----------------------------------|----------------------------------------------------------|
| <b>Le 30/05/2019</b> | <b>Julien Jerusalmi</b>          | -Habitant et membre actif de l'Oasis de Serendip         |
| <b>Le 03/06/2019</b> | <b>Samuel Bonvoisin</b>          | -Co-fondateur de l'Oasis de Serendip<br>-Tuteur de stage |
| <b>Le 03/06/2019</b> | <b>Jessica Bonvoisin</b>         | -Co-fondatrice de l'Oasis de Serendip                    |
| <b>Le 03/06/2019</b> | <b>Jérémy Robinet</b>            | -Habitant et membre actif de l'Oasis de Serendip         |
| <b>Le 05/06/2019</b> | <b>Mariarita Morello</b>         | -Habitante et membre active de l'Oasis de Serendip       |
| <b>Le 05/06/2019</b> | <b>Stéphanie Truchot</b>         | -Habitante et membre active de l'Oasis de Serendip       |
| <b>Le 05/06/2019</b> | <b>Paulino Alvarez Rodriguez</b> | -Membre actif de l'Oasis de Serendip                     |
| <b>Le 05/06/2019</b> | <b>Chan Sac Balam</b>            | -Membre actif de l'Oasis de Serendip                     |
| <b>Le 06/06/2019</b> | <b>Lolita Samama</b>             | -Membre de l'Oasis de Serendip                           |
| <b>Le 06/06/2019</b> | <b>Cloé Bernat</b>               | -Membre de l'Oasis de Serendip                           |

## Annexe 2 :

### Grilles d'entretiens

#### **Entretien avec Ivan Loisy**

Artiste diplômé des Beaux Arts de Marseille et utilisateur du Centquatre et du 59 Rivoli à Paris

##### ❖ **Identité & usages**

- Quel est votre parcours ?
- Avez-vous l'habitude de fréquenter des lieux comme le Centquatre ?
- Comment utilisez-vous ce lieu ?
- A quelle fréquence venez-vous ici ?

##### ❖ **Vision & pratiques**

- Comment décririez-vous le Centquatre ?
- Comment décririez-vous le 59 Rivoli ?
- Que pensez-vous de leurs statuts institutionnels ?
- Sont-ils des lieux alternatifs selon vous ?
- Si oui, en quoi le sont-ils ?



## **Entretien avec Christine Grenet**

Retraitée, présidente de l'association Apart, et actrice culturelle de la ville d'Achères

### **❖ Identité & usages**

- Quelle est votre activité première ?
- Quel est votre parcours avec la vie culturelle de la ville d'Achères?
- Avez-vous déjà participé à la pratique du concert chez l'habitant avant que le Sax vous le propose ?

### **❖ Vision & pratiques**

- Comment percevez-vous cette pratique du concert chez l'habitant ?
- Est-elle nouvelle selon vous ?
- Cette pratique est-elle une alternative au concert classique selon vous ?
- Participe-t-elle à l'intégration de nouvelles valeurs au sein des structures culturelles selon vous ?

## **Entretien avec Frédéric Lamandé et Vincent Nivart**

Programmateur et directeur technique de la structure le Sax de la ville d'Achères

### **❖ Identité & usages**

- Depuis combien de temps travaillez-vous au Sax ?
- Avez-vous programmé plusieurs concerts chez l'habitant ?
- Quel est l'objectif de la structure lorsque vous organisez un concert chez l'habitant ?

### **❖ Vision & pratiques**

- Avez-vous appliqué une méthode particulière pour solliciter les participants ?
- Pourquoi Christine Grenet ?
- Y-a-t-il un lien entre la programmation des événements extérieurs et la participation des habitants à d'autres moments organisés par la structure ?
- Avez-vous le sentiment que cette pratique est nouvelle ?
- La voyez-vous comme une pratique alternative ?

## **Entretien avec Isabelle**

Utilisatrice du café associatif l'Hydre à Crest, militante écologique et habitante de Versailles

### **❖ Identité & usages**

- Comment vous appelez-vous ?
- Êtes-vous une habituée du café associatif de l'Hydre ?
- Où habitez-vous ?

### **❖ Vision & pratiques**

- Qu'êtes-vous venue faire à l'Hydre ?
- Avez vous trouvé cette pratique de programmation par les habitants agréable ?
- Avez-vous programmé un événement ?
- Seriez-vous prête à proposer ce système à d'autres structures que vous côtoyez ?
- Percevez-vous cette pratique comme une alternative culturelle ?
- Percevez-vous ce lieu comme alternatif culturellement ?

## Annexe 3 :

### Entretiens avec les habitants et membres actifs de l'Oasis de Serendip

Personnes concernées par les deux questionnaires qui suivent : Samuel Bonvoisin, Jessica Bonvoisin, Jérémy Robinet, Mariarita Morello, Julien Jerusalmi, Noémie Wälti, Paulino Alvarez Rodriguez, Cloé Bernat, Stéphanie Truchot, Lolita Samama, Chan Sac Balam.

#### Questionnaire sur le collectif

##### ❖ Identité & opinion

- Nom, prénom, âge, sexe ?
- Quelle est votre vision de ce qu'est le collectif ?
- Qu'est-ce que le collectif de l'oasis pour vous ?

##### ❖ Positionnement

- Êtes-vous concerné par l'habitat collectif ?
- Depuis quand vivez-vous /participez-vous, au collectif de l'Oasis de Serendip ?
- Où vous situez-vous dans ce collectif ?

##### ❖ Envies & besoins

- Quelle place aimeriez-vous occuper au sein du collectif ?
- Ce collectif, comment fonctionne-t-il ? Ou comment devrait-il fonctionner selon vous ?

### ❖ **Appropriation**

- Vous êtes-vous senti investigateur d'un projet, et accompagné par le collectif pour celui-ci ?  
Si oui lequel ?
- Au contraire vous êtes-vous investi dans un projet que vous étiez le seul à porter ? Pourquoi étiez-vous seul selon vous ?
- Si vous deviez décrire votre expérience du collectif en 3 mots quels seraient-ils ?

## **Questionnaire sur la culture**

### ❖ **Identité & opinion**

- Nom, prénom, âge, sexe ?
- Qu'est-ce que la culture pour vous ?
- Qu'est-ce que la culture alternative selon vous ?

### ❖ **Positionnement**

- L'Oasis est-elle un lieu de culture pour vous ?
- Si oui en quoi ?
- Avez-vous participé à cette vie culturelle ?
- Si oui comment ?
- Est-ce un aspect important selon vous pour la pérennité du lieu ?

## Table des matières

|                                                                                                         |    |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| <b>Introduction :</b>                                                                                   | 3  |
| <b><u>1. Saisir l'émergence des alternatives culturelles, vers une dynamique de reconnaissance</u></b>  | 8  |
| <b>1.1 Concepts des alternatives, d'une notion ré-actualisée à des innovations culturelles</b>          | 8  |
| a) La contre culture et ses effets : un point de départ du nouveau paradigme culturel ?                 | 8  |
| b) Un contexte géopolitique propice aux alternatives culturelles ?                                      | 10 |
| c) La dimension écologique des cultures alternatives                                                    | 12 |
| <b>1.2 Valeurs et principes des alternatives culturelles, une trame définie par quels critères ?</b>    | 13 |
| a) La diversité, une dimension de richesse                                                              | 14 |
| b) Des initiatives ascendantes parfois ambiguës                                                         | 16 |
| c) La participation habitante, un vaste principe adopté en faveur des alternatives culturelles          | 17 |
| <b>1.3 Transmission des valeurs alternatives : Le rôle des artistes dans le changement de paradigme</b> | 19 |

- a) Analyse d'une association participant à la transition écologique :  
les Colibris et la place des artistes engagés 19
- b) Des créations au service de la transition 20
- c) L'art écologique, un hybride des préoccupations liées à la transition 21

## **2. L'alternatif dans les politiques et actions culturelles, comment impulser le changement de paradigme ?** 24

### **2.1 Analyses des évolutions dans les politiques culturelles** 24

- a) Les politiques culturelles et leurs démarches 24
- b) Intégration des alternatives culturelles, quel rôle pour la décentralisation ?  
25
- c) La transversalité des objectifs culturels et le déplacement du rôle de l'Etat  
28
- d) Intégration des alternatives comme adaptation culturelle 29

### **2.2 Les tiers-lieux et friches culturelles, l'alternatif en action ?** 31

- a) Tiers-lieux, friches culturelles, processus de territorialisation ? 32
- b) Tiers-lieux, objets de transition entre deux paradigmes culturels 33
- c) La "Gare à Coulisses" : pour des pratiques alternatives 34

### **2.3 Les habitants : nouveaux acteurs de la culture ?** 36

- a) Pour quelle participation ? 36
- b) Fréquentation ou programmation ? Le cas de l'Hydre 37
- c) Les habitants innovent avec les AMACCA 38

|                                                                                                                  |           |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------|
| d) Concert chez l'habitant, une pratique inspirée des alternatives                                               | 40        |
| <b>3. <u>Etude d'un territoire, berceau d'alternatives : le cas de la Drôme</u></b>                              | <b>42</b> |
| <b>3.1 Un territoire atypique : représentations des alternatives culturelles</b>                                 | <b>42</b> |
| a) Le phénomène néo rural : l'apparition d'une culture nouvelle                                                  | 42        |
| b) La biovallée: une diversité d'acteurs au service de l'environnement                                           | 44        |
| c) Dynamique d'intégration territoriale de l'Oasis, entre autonomie et horizontalité                             | 46        |
| <b>3.2 L'oasis de Serendip : entre gestion interne du collectif et volonté d'un lieu tourné vers l'extérieur</b> | <b>47</b> |
| a) Participation et gouvernance horizontale des Oasis                                                            | 48        |
| b) Les formations et journées découverte : outils culturels de l'Oasis de Serendip                               | 49        |
| c) Le processus de transition : transversalité d'une culture en formation                                        | 51        |
| <b>3.3 De la transition à la participation, quelle culture pour l'Oasis ?</b>                                    | <b>53</b> |
| a) Un lieu d'accueil participatif et multiculturel                                                               | 54        |
| b) La culture de l'Oasis: pour une transversalité en mouvement                                                   | 55        |
| c) De l'événement culturel à l'alternative culturelle, quel rôle pour un tiers-lieu alternatif ?                 | 56        |
| <b>Conclusion :</b>                                                                                              | <b>59</b> |



|                                                                      |    |
|----------------------------------------------------------------------|----|
| <b>Bibliographie thématique :</b>                                    | 62 |
| Sociologie et études du contexte global                              | 62 |
| Valeurs et principes alternatifs                                     | 64 |
| Ecologie et environnement                                            | 66 |
| Politiques culturelles                                               | 66 |
| <b>Table des annexes :</b>                                           | 68 |
| Annexe 1 : Entretiens effectués dans le cadre de l'étude             | 69 |
| Annexe 2 : Grilles d'entretiens                                      | 71 |
| Annexe 3 : Entretiens avec les membres actifs de l'Oasis de Serendip | 75 |
| <b>Table des matières :</b>                                          | 77 |